



ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
ISSN 2371-1590 (LAVAL. EN LIGNE)
ISBN PDF 978-2-924361-21-4

*dans un univers transitoire
tant d'horizons appuyés
les uns sur les autres*

ANDRÉ JACOB | ODILE BRUNET



ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

UN ENTREVOUS EST
UNE CONSTRUCTION
ENTRE DEUX SOLIVES

PAR ANALOBIE
UNE OEUVRE INTER
OU MULTIDISCIPLINAIRE

ET LE LIEN INTERACTIF ENTRE
LES AUTEURS, LES ARTISTES
ET LES LECTEURS

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec H7T 1V1 Canada
514 336-2938 sll@entrevous.ca www.entrevous.ca

éditrice

Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire

Danielle Shelton

codirectrices littéraires

Diane Landry et Leslie Piché

présidente du conseil d'administration

Lise Chevrier

correcteurs d'épreuves

Danielle Bleau, Jeannine Lalonde et André-Guy Robert

infographie

La cigale et la fourmi

poème centon de la couverture

Un vers d'André Jacob, extrait de son poème « Mon prénom comme solitude s'ajoute à mes surnoms », *Entrevous* 13 p. 34 ; et un vers d'Odile Brunet, extrait de son poème « L'esquive bleue », *Entrevous* 11 p. 11. Les deux vers sont repris par Monique Pagé dans un poème centon, en page 16.

remerciements

La Société littéraire de Laval remercie les auteurs, les artistes, Ville de Laval, la Fondation lavalloise des lettres, les organismes partenaires et toutes les personnes qui ont généreusement apporté leur contribution à ce numéro.

affiliations

La Société littéraire de Laval est membre de Culture Laval et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle fait partie des collections de revues savantes et culturelles diffusées dans la francophonie par *Érudit*, un consortium de l'Université de Montréal. Son format PDF est déposé à l'Entrepôt numérique ANEL-De Marque à des fins de commercialisation et de promotion, ainsi que chez Ebsco-Flipster. Les contenus sont aussi sur la plateforme SAMUEL, à des fins d'éducation et pour utilisation dans le respect du droit d'auteur, selon les modalités convenues avec Copibec.

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus, ou lorsque le masculin englobe les deux genres.

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs titulaires des droits

Dépôt légal – février 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-21-4

SUPPLÉMENTS HYPERMÉDIAS

Les numéros 10 et suivants de la revue ENTREVOUS sont enrichis de suppléments hypermédias en libre accès sur la plateforme entrevous.ca.

FEUILLETAGE

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS offre sur sa plateforme hypermédia le feuilletage complet des numéros parus il y a plus de deux ans, et le feuilletage partiel ou caviardé des numéros plus récents.

Pour les numéros complets en version papier (numéros 01 à 05) ou PDF (tous les numéros), contactez la Société littéraire de Laval : sl@entrevous.ca / 514 336-2938.

APPELS À CONTRIBUTION

La revue ENTREVOUS lance régulièrement des appels à contribution. Certains ont une date butoir, d'autres sont ouverts en tout temps. Pour plus d'information, allez à entrevous.ca, cliquez sur le logo ENTREVOUS revue d'arts littéraires, puis sur le lien « appels à contribution ».

Merci aux auteurs et aux artistes listés en page 7.
 Merci aux autres collaborateurs ci-dessous.

LABORATOIRE DE CRÉATION TROC-PAROLLES

- **LABOCLIC**
 - **POÈMES CENTONS SURREALISTES**
 - LES CODIRECTRICES LITTÉRAIRES DIANE LANDRY ET LESLIE PICHÉ, AINSI QUE CES AUTRES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL DONT LES POÈMES CENTONS PARAISSENT DANS CE NUMÉRO : ALAIN CHAPUT, AIMÉE DANDOIS, JULIE GRIMARD, ANDRÉ JACOB, NICOLE LAROUCHE, MARIE-ANDRÉE NANTEL, MONIQUE PAGÉ, DANIELLE PANNETON, ROLAND PROVENCHER ET SUZANNE ST-HILAIRE
 - DEUX CONTRIBUTRICES LAURÉATES DE L'APPEL À CONTRIBUTION VIRTUELLE : ODILE BRUNET ET MARTINE LACROIX
 - MARIE-PIER BUJOLD DE LA MAISON DES JEUNES VAL-MARTIN, LE MURALISTE OLIVIER GAUDETTE, L'ANIMATRICE SORAYA SOLIMAN, ET LES ADOS DIYAE BOUNOU, ÉLISABEL DION, ASMAA ET ADEM MAKSOU, RAPHAËLLE MICHAUD, PETER MOEUN, CÉDRIC PAUZÉ, EMILIANO PEREZ-LOPEZ ET IMADE SALLAMI
 - LE GROUPE RÉUNI EN ATELIER À LA SOCIÉTÉ NATIONALE DU QUÉBEC À LAVAL : JEAN DESAUTELS, VINCENT DIRAKA, MYRLANDE JEAN-PHILIPPE, JOHANNE LAROCQUE, MICHEL LEDUC, MARIE-SŒURETTE MATHIEU ET ASPASIA WORLITZKY
 - LE GROUPE RÉUNI EN ATELIER AU CENTRE COMMUNAUTAIRE PETIT ESPOIR : FUMAINE ALEXIS, LIMARTINE ANGRAND, MARIE-MICHELLE DUVERT, IMEN HAMMA, MARYNA HORBUNENKO, LEYONE LOUIS-CHARLES, LYRON ANGIE MARTHINS, RICHARD PRUNEAULT, DANIELA ROSSILLI, AINSI QUE MICHEL LEDUC, DE LA SNQL, ET ALICE BOULIANNE, DE LA TABLE DE CONCERTATION DU QUARTIER SAINT-FRANÇOIS
- **MARCHÉ DES MOTS**
 - **EN LIBERTÉ SURVEILLÉE**
 - CANADA EMPLOI, QUI FINANCE LA RÉSIDENCE D'ÉCRITURE DE FÉLIX-ANTOINE ALLARD | LA PHOTOGRAPHE CHRISTINE DOUCHET
- **MARCHÉ DES MOTS / MOTS SUR IMAGE**
 - **ÇA VA ALLER AUTREMENT**
 - LE FESTIVAL LATINARTE DE MONTRÉAL | LA FIGURANTE NADIA MAHUTTE
 - LA POP GALLERY DE MIAMI | L'ARTISTE EN RÉSIDENCE FERNANDO SUCRE
 - LE DOMAINE FORGET DE CHARLEVOIX
- **MOTS SUR IMAGE**
 - **TABLEAUX INSOLITES**
 - DANIELLE SHELTON POUR LE PRÊT DE SON TABLEAU | LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART ANCIEN ET CONTEMPORAIN, À ÉPINAL, EN FRANCE

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

- **THÉÂTRE**
 - KOBO L MARIONNETTES | LE MARIONNETTISTE PIER DUFOUR | LE METTEUR EN SCÈNE MARCEL POMERLO | LE PHOTOGRAPHE MATHIEU RIVARD | LE THÉÂTRE DE LA CHAPELLE
- **CINÉMA**
 - LA POÈTE LOUISE DUPRÉ | LA CINÉASTE MONIQUE LEBLANC | L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA (ONF) | LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (FIL) | LE THÉÂTRE OUTREMONT
- **EXPOSITION**
 - L'ARTISTE ET POÈTE GINETTE TRÉPANIER | LE POÈTE JEAN-PAUL DAoust | LE CENTRE D'ART DIANE-DUFRESNE, REPENTIGNY

LIMINAIRE

- DANIELLE SHELTON – *Les objets textuels* 08
- PRIX PATRICK COPPENS – ENTREVOUS 2020 11

LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE

• LABOCLIC

- POÈMES CENTONS SURREALISTES [n^{os} 12 à 28] 12
DANIELLE SHELTON (dir.) *ET AL.*

• MARCHÉ DES MOTS

• EN LIBERTÉ SURVEILLÉE

- FÉLIX-ANTOINE ALLARD – *Archipels : L'île artificielle* 48
- MONIQUE LECLERC – *La cardabelle* 49
- PATRICK COPPENS – *Illuminations* 50
- GILLES VALLÉE – *Les vents contraires de l'échouement* 52
- ANDRÉ-GUY ROBERT – *La voix du vent* 53

• MARCHÉ DES MOTS / MOTS SUR IMAGE

• ÇA VA ALLER AUTREMENT

- LESLIE PICHÉ ET ALEXANDRE MAHUTTE – *Faire son nid* 54
- LESLIE PICHÉ – *Les vacances de COVID-19 : La prescription / La pilule* 56
- ANDRÉ JACOB – *Horizons / Horizon hiémal* 58

• MOTS SUR IMAGE

• TABLEAUX INSOLITES

- DANIELLE SHELTON – *Les poissons* 60
- ANDRÉ-GUY ROBERT – *Job raillé par sa femme* 62

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

• THÉÂTRE D'OBJETS

- DANIELLE PANNETON ET FÉLIX-ANTOINE ALLARD – *L'art de KoboL : transposer poétiquement les petits riens et les désamours de Geneviève Robitaille* 64

• CINÉMA ET POÉSIE

- DANIELLE SHELTON ET DANIELLE PANNETON – *Plus haut que les flammes, il y a Louise Dupré et Monique LeBlanc* 67

• ARTS VISUELS ET POÉSIE

- DANIELLE SHELTON – *Les Trans-Migrations complices de Ginette Trépanier et Jean-Paul Daoust* 68

« Il semblerait que l'écriture devient de plus en plus collective dans un environnement où les textes se fondent avec les commentaires, les annotations, les reprises, les réécritures, les versions... »

Marcello Vitali-Rosati¹ exprime ce que je vois, ce que je fais, ce dans quoi j'entraîne les codirectrices littéraires, les auteurs d'ENTREVOUS : une littérature expérimentale qui ne se contente pas de *retoucher* les formes et les procédés du passé ; une hybridité qui se joue en équipe dans une maquette non unifiée où les mots et les images – des matières malléables – sont testés, travaillés et retravaillés jusqu'à l'obtention d'un objet textuel signifiant « prêt à publier », de l'avis des créateurs concernés et des éditrices.

Ce qui explique que, dans la revue, pour chaque objet textuel il y a un ou plusieurs créateurs à qui sont reconnus les droits d'auteur, et une équipe altruiste ; ce peut être l'idéateur qui a proposé la thématique ou la contrainte formelle, un mentor peaufineur, une infographiste inspirée, une rédactrice de notes de bas de pages instructives, un réviseur linguistique méticuleux... ou tout cela à la fois comme autant de pistes de fécondité. Si les mots et les images s'organisent dans un rapport de complémentarité, l'équipe ENTREVOUS loge à la même adresse.

Ce numéro de la revue – je m'en rends compte en écrivant ce liminaire – contient, aux pages 58 et 59, un exemple éminemment parlant de cette façon de faire une littérature vivante qui expose son processus collaboratif de création. Parce qu'elle « s'adresse autant à la pensée qu'à la sensibilité² », cette littérature apporte une pierre à « une vision poétique du monde³ ». Sa langue-objet – qui conjugue sens et bruissements – nous préserve d'une perte d'humanité⁴.

Assumer, ou plutôt endosser la direction artistique d'ENTREVOUS exige de calibrer au cas par cas le clair-obscur. Il est rare qu'une création arrive à la revue sous un éclairage si brillant qu'elle est publiée sans un examen de sa perfectibilité. Un mot qui rime avec hyperesthésie, un symptôme non prédictible qui varie d'un auteur à l'autre, et qui se manifeste par une exacerbation de l'émotivité face aux commentaires et suggestions d'un mentor ou d'une éditrice. Si l'indisposition est permanente, la raison guidera le sujet sur une voie convenant à sa personnalité. Si elle est temporaire, il s'établira une complicité fructueuse.

Cela dit, je dois me mettre sur la sellette – ce petit siège sur lequel on faisait asseoir les accusés – et appeler à la barre un témoin de moralité qui rapportera ce qu'il a vu. Pour me blanchir de l'accusation de travestissement de l'écriture d'autrui, je citerai à comparaitre André Jacob, le seul détenteur des droits sur l'objet-textuel des pages 58 et 59. Il confirmera avoir écrit : « *Tes suggestions me fascinent et me conviennent très bien. Ta structure est beaucoup plus simple, plus explicite et plus parlante formulée ainsi. Merci !*⁵ »

Il est observable qu'ENTREVOUS engendre sans discontinuité de singulières manifestations poétiques de l'écriture, qu'elle soit poème ou prose. C'est le sens imprescriptible – je crois – de l'épithaphe de Li Bai, le plus fameux poète chinois de la dynastie Tang : « *Le flot de la poésie continuera de couler au long des âges*⁶ ». »

-
- ¹ Marcello Vitali-Rosati, directeur de la Chaire d'écritures numériques de l'Université de Montréal.
 - ² Charles Juliet, à *La grande librairie*, diffusée à TV5 (Montréal), le 29 novembre 2020.
 - ³ François Busnel, présentateur de *La grande librairie*, s'adressant au poète Charles Juliet.
 - ⁴ À cette même émission, idée exprimée par J.-M. G. Le Clézio (Nobel de littérature) : « Notre humanité est fondée sur le langage. Si les mots viennent à manquer, les mots qu'on lit, les mots qu'on écrit, les mots hybrides qu'on entend, on perd de l'humanité. » Le Clézio ajoute aimer « le bruissement de la poésie conjugué au sens ».
 - ⁵ En réponse à la demande d'autorisation de publier son commentaire, André Jacob ajoute : « Ton liminaire traduit bien l'esprit et la forme de la dynamique expérientielle d'ENTREVOUS. Comme tu le soulignes bien d'un trait, les mots et les images s'organisent dans un rapport de complémentarité. Voilà ce qui constitue la richesse et la "force de frappe" de la revue pour faire exploser une "littérature vivante". // La pierre d'assise de cette construction dynamique d'œuvres hybrides apporte une "vision poétique du monde" certes, mais surtout elle enrichit nos capacités d'expression réciproques. Nous dépassons notre individualité et, j'ose dire, notre égocentrisme, pour accepter de plonger main dans la main dans un remous porteur d'énergie créatrice. Nous agissons ensemble avec un désir de perfectibilité, avec rigueur, détermination et même avec humour ; parfois, une dose d'autodérision garantit une ouverture d'esprit et de cœur qui permet de dépasser nos propres zones d'ombre par l'éclairage d'autres points de vue, d'autres formes et d'autres sources d'inspiration. »
 - ⁶ Li Bai a vécu au 8^e siècle. Il repose à Ma'anhan, sur la rive sud du Yangtsé. Le début de l'épithète de sa tombe a été emprunté par Le Clézio pour titrer son livre paru en France aux éditions Philippe Rey, et dans lequel il explore la poésie chinoise.

SOMMAIRE DU CONTENU DE CE NUMÉRO

Prix Patrick-Coppens – ENTREVOUS 2020 • Le mécène Patrick Coppens dévoile les noms des lauréats, et commente leurs créations littéraires.

Laboratoire de création littéraire Troc-paroles • LaboClic • La Société littéraire de Laval poursuit la publication de poèmes centons créés dans le cadre d'un projet de médiation culturelle qui revisite les revues et les livres qu'elle a édités en 35 ans. • **Marché des mots** • Les cinq contributions sont chapeautées par l'expression « **En liberté surveillée** ». Fortuitement, la nature les relie : une île, un chardon, un paysage, le vent. • **Mots sur image** • Trois contributions continuent l'exploration du thème « **Ça va aller autrement** ». Deux autres sont des réponses à un nouvel appel à contribution, qui demeure ouvert : « **Tableaux insolites** ».

La littérature est partout • Théâtre d'objets • Témoignages et entrevues dévoilent comment l'équipe de KoboL marionnettes a su transposer pour la scène deux romans de Geneviève Robitaille. • **Cinéma et poésie** • La poète Louise Dupré a donné carte blanche à la cinéaste Monique LeBlanc pour réaliser le documentaire *Plus haut que les flammes*, produit par l'ONF. • **Arts visuels et poésie** • Le Centre d'art Diane-Dufresne a accueilli *Trans-Migrations*, l'exposition rétrospective de l'artiste-poète Ginette Trépanier, à laquelle collabore le poète Jean-Paul Daoust.

Suppléments hypermédiés 15 • Sur la plateforme hypermédia de la revue : le film court *Faire son nid* réalisé par Alexandre Mahutte sur un poème de Leslie Piché ; l'enregistrement audio d'une entrevue avec l'artiste-poète Ginette Trépanier.



LES PRIX DU QUÉBEC
culture • science



**QUÉBEC MET EN LUMIÈRE
CELLES ET CEUX QUI VOIENT
GRAND POUR NOTRE SOCIÉTÉ**

**PRIX GEORGES-ÉMILE-LAPALME :
SOUMETTEZ LA CANDIDATURE D'UNE PERSONNE
AU PARCOURS EXCEPTIONNEL**



DATE LIMITE : 16 MARS 2021

**La personne doit avoir contribué
de manière remarquable à la promotion
et à la qualité de la langue française parlée
ou écrite au Québec.**

www.prixduquebec.gouv.qc.ca

Prix Patrick-Coppens–Entrevous 2020

En 2019, c'est avec humour et générosité que Patrick Coppens a fait une donation à la Société littéraire de Laval – qu'il a cofondée il y a trente-cinq ans – afin de financer un prix littéraire annuel récompensant l'auteur ou l'autrice de son texte préféré paru dans la revue ENTREVOUS. Se déclarant seul membre du jury, il a décidé de lire à l'aveugle les trois numéros publiés au cours d'une même année, pour arrêter son choix sur une création littéraire, tout en s'accordant la liberté d'octroyer des mentions.

En 2019, il avait remis le prix à Claudie Bellemare, pour son poème *Désir* paru dans le numéro 10, et récompensé par des mentions Monique Pagé, pour son poème *Désarmés* paru dans le numéro 11, ainsi que Diane Landry, pour son poème *Vent du Nord* paru dans le numéro 10.

En 2020, Patrick a choisi trois créations du numéro 13. Le prix a été remis à Suzanne St-Hilaire pour sa prose poétique *Par le trou de la serrure de mon enfance*¹. Pour une première mention, il a choisi deux poèmes de Monique Leclerc, *Singulier Patelin* et *Pèlerinage*², et pour la seconde mention, le poème *Pure et dure* de domlebo³.

Appréciations de Patrick Coppens

Prix

« Une tradition poétique vivifiée et un thème éternel, celui de l'enfance, ont inspiré à **Suzanne St-Hilaire** une poésie qui par son naturel, sa limpidité, sa fraîcheur, font du lecteur un contemporain comblé, un heureux complice. Une remontée du temps sous forme de résurrection énumérative. Dans le manège enchanté de la mémoire, chacun peut s'attendrir, s'étourdir en toute jubilation et naïveté retrouvée. »

Première mention

« L'art patient d'habiter le pays, au rythme des saisons, des humeurs, au pas du temps qu'on prend à se laisser surprendre et apprivoiser. **Monique Leclerc** montre – avec un don vif pour l'image et les rapprochements qui séduisent – que voir, c'est non seulement attendre ou participer, mais d'abord nommer avec une précision qui informe et nourrit le tendre émerveillement que la nature, ses visages, ses secrets, réserve à ses amant(e)s. »

Deuxième mention

« Sans recourir à l'anecdote, au ton journalistique du reportage, **domlebo** s'est glissé en douceur, au cœur de son sujet. Il a montré en quoi la vie quotidienne est à la fois contrainte, bouleversée et approfondie, anoblie, magnifiée, par la menace persistante du virus. La modernité apaisée de son écriture sert efficacement son propos. »

¹ Suzanne St-Hilaire a créé sa prose poétique en réponse à un appel à contribution de la Société littéraire de Laval, pour son projet de Stations Poésie au Centre de la nature de Laval. L'installation a été reportée au printemps 2021. Voir ENTREVOUS 13, p. 13.

² Monique Leclerc a proposé ses poèmes à la revue dans le cadre du Marché des mots virtuel de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, le 23 avril 2019. Voir ENTREVOUS 13, p. 24 et 25.

³ Le poème de domlebo est une réponse à l'invitation au dialogue lancée sur Facebook par André Jacob sur le thème *Propage la poésie, pas le virus*. Un projet collaboratif des Artistes pour la paix, de Cité des mots et de la Société littéraire de Laval. Voir ENTREVOUS 13, p. 33.

Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où toutes sortes de techniques de remue-méninges et de recettes de création littéraire s'inventent et s'expérimentent.

Dans ce numéro :

- un **LaboClic** qui s'inscrit dans un projet de médiation culturelle
- un **Marché des mots** qui ne propose aucune thématique et accepte aussi bien les textes seuls que les amalgames de mots et d'images
- une section hybride **Marché des mots / Mots sur image** qui explore une thématique d'actualité
- des contributions **Mots sur image**, où seul le thème du visuel est imposé.

LaboClic : poèmes centons surréalistes [nos 12 à 28]

L'acronyme **LaboClic** est utilisé par le **Laboratoire Troc-paroles** pour qualifier un atelier d'écriture qui impose une **C**ontrainte **l**ittéraire **c**réative.

Cette section dévoile la suite du projet de médiation culturelle piloté par la Société littéraire de Laval et réalisé avec le soutien de Ville de Laval et du ministère de la Culture et des Communications du Québec.



Pour célébrer ses 35 ans, la Société littéraire de Laval a lancé des défis de création de poèmes centons surréalistes, qui empruntent leurs vers aux écrivains qu'elle a publiés dans ses revues – *Le Littéraire de Laval* (1987-1990), *Brèves littéraires* (1990-2016) et *Entrevous* (depuis juin 2016) –, son *Anthologie des écrivains lavallois d'aujourd'hui* (1988) et son beau-livre *Portrait de famille des 50 ans de Laval* (2015).

En octobre 2020, 29 poèmes centons de 26 participants ont paru dans le numéro 14 de la revue. Pour ajouter 83 poèmes de 42 participants, le nombre de pages de ce numéro a été exceptionnellement augmenté. D'autres poèmes encore paraîtront en juin et en octobre 2021, dans les numéros 16 et 17. Ce projet de médiation culturelle a soulevé un joyeux enthousiasme !

« *Vive les poèmes centons surréalistes qui font éclater la poésie
en tous sens et toutes couleurs !* »

Danièle Panneton

On a assimilé les poèmes à des « chandelles », pour symboliser les bougies du gâteau d'anniversaire de la Société littéraire. L'idée était d'en allumer 35, mais les participants aux jeux ont été si créatifs que leurs boîtes-cadeaux contenaient souvent plus d'un excellent poème. La solution a été de regrouper en un « bouquet de chandelles » les poèmes d'un même créateur ou ceux d'un groupe réuni en atelier.

LaboClic virtuel à la Société littéraire de Laval

On a proposé aux membres de la Société littéraire de créer individuellement un ou plusieurs poèmes centons surréalistes. Une contrainte créative leur a été imposée : amalgamer des extraits choisis parmi une présélection de 365 extraits de textes littéraires écrits par 290 auteurs. Certains créateurs ont transgressé la contrainte imposée, sans pénalité ! Voici une sélection de 43 poèmes centons de 14 créateurs.

chandelle no 12 création : Leslie Piché

Pour créer son poème centon, Leslie Piché s'est lancé le défi de répondre par un vers aux cinq questions que pose l'écriture d'un poème, selon le fondateur du mouvement surréaliste André Breton [1896-1966].

De qui s'agit-il ? Où se trouve-t-il ? Quand cela se passe-t-il ?
Qu'en pensent les gens ? Que peut-on en conclure ?

je ferme les yeux et sur ma bouche se pose une joconde
dans ce pays tout endroit est un centre
c'était écrit à la toute fin d'un millénaire

qui veut recoudre l'eau du fleuve à la rive ?
des outre-mangeurs de lotus et d'épines de cactus

Jean Pierre Girard – *Entrevous* 05 p. 32

Philippe Haeck – *Brèves* 48 p. 32

Réal-Gabriel Bujold – *Brèves* 49 p. 77

Paul Bélanger – *Brèves* 70 p. 109

Claude Desjardins – *Le Littéraire* vol. IV n° 1 p. 16

chandelle no 13
création : Marie-Andrée Nantel

je varappe la paroi vise le sommet et je jasse jasse
agitant des ventouses qui m'éperonnent me secouent
au loin en transe les tambours s'étreignent
le cri de ma guitare dérange les étoiles qui tombent
sur la ligne jaune qui nous sépareit

Aimée Dandois – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 47

Louis Carmel – *Le Littéraire* vol. VI n° 1 p. 17

Lucy Pagé – *Brèves* 70 p. 43

Luc Courchesne – *Le Littéraire* vol. V n° 1 p. 36

Kenny Lafrenière – *Entrevous* 07 p. 23

bouquet de 2 chandelles no 14
création : Danièle Panneton

femme fleur foulard s'enroule dans les odeurs
en courtepoinTE
pour admirer le pur visage de l'air

les cheveux de la femme se mettent à briller
un hameçon pour les yeux
nouée de bagues elle résiste au soupçon

Sylvie Simoneau – *Brèves* 51 p. 88

Marcel Monette – *Le Littéraire* vol. III n° 6 p. 17

François Charron – *Le Littéraire* vol. V n° 4 p. 17

Sara Marchand – *Brèves* 90-91 p. 142

Jose Claer – *Brèves* 90-91 p. 116

Denise Desautels – *Le Littéraire* vol. III n° 6 p. 13

je n'ai rien connu des mondes éloignés
pays de fou et de ruelles
au prix de la nuit sans étoiles
d'autres passions m'absorbent
dans le feuillu de ma robe

Francline Pelletier – *Le Littéraire* vol. III n° 5 p. 15

Daniel Leblanc-Poirier – *Brèves* 86 p. 54

Patrick Coppens – *Brèves* 50 p. 112

Jean-Raymond Bécharde – *Brèves* 49 p. 85

Diane Cardinal – *Brèves* 61 p. 63

chandelle no 15
création : Alain Chaput

vous êtes dans cette chambre ceux que vous ne serez jamais
tentacules d'encre à travers l'espace buvard
moi l'oiseau que la branche échappa
je touche la forme insatisfaite des nuages
il faut que je prenne des vacances avant de vraiment sombrer

Valérie Forgues – *Brèves* 83 p. 51
Nancy R Lange – *Brèves* 84 p. 14
Luc A. Bégin – *Brèves* 85 p. 47
Francis Catalano – *Brèves* 73 p. 74
Claude Drouin – *Brèves* 84 p. 72

bouquet de 2 chandelles no 16
création : Julie Grimard

là où le monde et l'air même se raréfient
je me voile de brume
le regard fixé sur autrefois

chaque vague ramène un secret
les étoiles qui n'ont jamais montré de jalousie observent
on ne sait quelle fatalité

Suzanne Myre – *Brèves* 54 p. 28
Jeanne De Serres – *Brèves* 50 p. 71
Éliane Bélanger – *Brèves* 56 p. 95
Suzanne Joly – *Brèves* 55 p. 39
Dominic Langlois – *Brèves* 81 p. 82
Jacques Brault – *Brèves* vol. 10 n° 3 p. 5

un verre de scotch à la main
des têtards d'anges zigzaguent
vivent dans ma tête
d'où émane la lumière libérée
de lignes noires et de cubes de couleur

Maxime Lejeune – *Brèves* 78 p. 61
Jean-Paul Daoust – *Brèves* 69 p. 98
Gaétane Drouin-Salmon – *Brèves* 64 p. 49
Frédérique Marleau – *Brèves* 79 p. 36
Louis-Philippe Hébert – *Brèves* 86 p. 44

bouquet de 5 chandelles no 17
création : Monique Pagé

c'était écrit à la toute fin d'un millénaire
à l'encre de Chine sur des écorces de bouleau :

au bout de ton voyage
les mains pleines de questions et de paysages
si le bleu t'inspire laisse-lui sa chance
dans ce pays tout endroit est un centre

Réal-Gabriel Bujold – *Brèves* 49 p. 77

Thérèse Tousignant – *Brèves* 48 p. 71

Lenous Suprice – *Brèves* vol. 8 n° 1 p. 58

Amélie Prévost – *Brèves* 84 p. 34

Éric Roger – *Brèves* 51 p. 83

Philippe Haeck – *Brèves* 48 p. 32

0 heure 44 minutes et 47 secondes
plus jeune que l'eau
la belle nappe blanche de mes rétines
saute d'un hémisphère à l'autre

plus timide qu'une seconde glissant sur la peau
je me voile de brume
c'est l'été et je vais peut-être fondre

Gary Victor – *Brèves* vol. 8 n°s 3-4 p. 107

Marie-Sœurette Mathieu – *Brèves* vol. 7 n°s 3-4 p. 87

Martin Thibault – *Brèves* vol. 8 n° 2 p. 25

Laurent Berthiaume – *Brèves* vol. 9 n°s 2-3 p. 94

Dominic Gagné – *Brèves* 57 p. 82

Jeanne De Serres – *Brèves* 50 p. 71

Isabelle Plante – *Brèves* 59 p. 85

je suis debout devant un tribunal invisible
dans un univers transitoire
tant d'horizons appuyés les uns sur les autres
c'est terrible mais l'art ça ne fait que cela

Antonio D'Alfonso – *Entrevous* 01 p. 60

André Jacob – *Entrevous* 13 p. 34

Odile Brunet – *Entrevous* 11 p. 11

Jean-Luc Proulx – *Entrevous* 05 p. 23

bouquet de 5 chandelles no 17
création : Monique Pagé

un matin mon cœur a fait le saut faire le saut c'est faire le saut
moi l'oiseau que la branche échappa
afin d'enterrer une minute morte
dans ce monde quadrillé de lignes noires et de cubes de couleur

face à l'énormité de la tâche les douaniers s'interrogèrent
je me rappelle de tout comme si c'était
une époque de dérive extrême dans ma vie
comme si la lune fauchée enfantait

Yves Boisvert – *Brèves* 71 p. 64

Luc A. Bégin – *Brèves* 85 p. 47

Claire Varin – *Brèves* 53 p. 83

Louis-Philippe Hébert – *Brèves* 86 p. 44

Jean-Pierre Davidts – *Brèves* 67 p. 91

José Acquelin – *Brèves* vol. 7 n^{os} 1-2 p. 17

Jean Pierre Girard – *Brèves* 52 p. 97

Edgar Gousse – *Brèves* vol. 7 n^{os} 1-2 p. 35

je viens des vents d'hier
dix heures parmi les nuages le cœur entre ciel et terre
et soudain je me pose

là par on ne sait quelle fatalité
avec dans la peau un sentiment de dégagement

malgré les nids de rides sous chaque paupière
je touche ta soif dans ton regard si bleu
je détresse mes pas vers tes ailleurs ouverts

Auréli Le Blanc Le Pestipon – *Brèves* 48 p. 105

Diane-Monique Daviau – *Brèves* vol. 8 n^o 1 p. 41

Jacques Brault – *Brèves* vol. 10 n^o 3 p. 5

Diane Major – *Brèves* 50 p. 11

Stanley Péan – *Brèves* vol. 8 n^o 2 p. 69

Marie-Claire Laberge – *Brèves* 56 p. 26

Reine MacDonald – *Brèves* 78 p. 20

bouquet de 6 chandelles n° 18
création : Diane Landry

par on ne sait quelle fatalité
un éléphant stationne toutes les nuits sur mon orteil
là où la musculature devrait étonner
il a dû faire des efforts pour réussir à s'asseoir confortablement
sans oser le regarder c'est un instant étrange

Jacques Brault – *Brèves* vol. 10 n° 3 p. 5
Hubert Saint-Germain – *Brèves* vol. 6 n° 2 p. 18
Francine Allard – *Brèves* vol. 6 n° 3 p. 42
Claudine Paquet – *Brèves* 52 p. 23
Karoline Georges – *Brèves* 57 p. 33

dans son jardin il y a des tomates et dans ses tomates il y a des jardins
j'ai cueilli des roses sauvages, j'ai garni le frigidaire
quatre radis de type redneck dans un bol à café
que la faim est magnifique et clouée !
je n'étais pas sûr que ça pouvait exister

Brigitte Mackay – *Brèves* 65 p. 49
Marie Dupuis – *Brèves* 60 p. 30
Roger Leymonerie – *Brèves* 60 p. 49
Roger Des Roches – *Brèves* 87 p. 36
François Barcelo – *Brèves* 67 p. 77

l'homme du motel est toujours là tissant une toile d'araignée
aux prises avec un manque flagrant de modèles
face à l'énormité de la tâche
les coccinelles doivent bien rire

dans le coin gauche en haut je vois un signe
là, des têtards d'anges zigzaguent
qui aurait pris un tue-mouche dans ses bagages aurait été sage
j'ai à te parler, l'araignée !

Jérôme Lafond – *Brèves* 79 p. 14
Élisabeth Recurt – *Brèves* 86 p. 78
Jean-Pierre Davidts – *Brèves* 67 p. 91
Nane Couzier – *Brèves* vol. 6 n° 3 p. 21
Marie Beaulieu – *Brèves* 48 p. 58
Jean-Paul Daoust – *Brèves* 69 p. 98
Hélène Perras – *Brèves* 77 p. 78
Ghyslaine E. Polynice – *Brèves* 92 p. 52

bouquet de 6 chandelles no 18
création : Diane Landry

étonnée, j'étais une morte étonnée
au fond d'un hangar de tôle situé tout près d'un parc rempli de roses
un matin mon cœur a fait le saut – faire le saut c'est faire le saut –
moi l'oiseau que la branche échappa
peut-être que certains lieux sur notre planète se prêtent moins au bonheur

Danièle Panneton – *Brèves* 64 p. 111
Micheline Duff – *Brèves* 67 p. 93
Yves Boisvert – *Brèves* 71 p. 64
Luc A. Bégin – *Brèves* 85 p. 47
Lysette Brochu – *Brèves* 69 p. 22

une guirlande d'aube à son cou il contemple
un ciel damé de nuages noirs et de vampires géants
le familier d'un monde légèrement déphasé
s'arrêter c'est jongler
oh ! cette idée du monde dans le monde

Loraine Galarneau – *Brèves* 87 p. 28
André Jacob – *Brèves* 87 p. 84
Pierre Vadeboncœur – *Brèves* vol. 11 n° 1 p. 36, 37
Monique Michaud – *Brèves* 65 p. 52
Martine Audet – *Brèves* 62 p. 95

je me rappelle de tout comme si c'était demain
au cœur de la mémoire noyée dans la mémoire
cette chose est arrivée pendant
une époque de dérive extrême dans ma vie

dans un train roulant vers le désert
il a plu du cristal
pour l'instant il y a ce champ de mines
plantées comme ça au milieu du village

José Acquelin – *Brèves* vol. 7 n°s 1-2 p. 17
Mona Latif Ghattas – *Brèves* 63 p. 121
Marcelle Bisailon – *Brèves* 87 p. 52
Jean Pierre Girard – *Brèves* 52 p. 97
Louky Bersianik – *Brèves* 62 p. 19
Francine Chicoine – *Brèves* 61 p. 46
André-Guy Robert – *Brèves* 65 p. 66
Luce Pelletier – *Brèves* 78 p. 18

bouquet de 5 chandelles no 19
création : Martine Lacroix

une calligraphie galopante et folle
à l'encre de Chine sur des écorces de bouleau
son écriture-cicatrice me fait signe
à travers l'espace buvard
chaque histoire dans une bulle imaginaire

Lise Florence Villeneuve – *Brèves* 48 p. 46
Thérèse Tousignant – *Brèves* 48 p. 71
Monique Thouin-Perrault – *Brèves* 48 p. 15
Nancy R Lange – *Brèves* 84 p. 14
Monique Pagé – *Brèves* 89 p. 50

dans un train roulant vers le désert
une chauve-souris assise dans un fauteuil un verre de scotch à la main
affublée d'un chapeau impossible
elle parle en tenant compte de la couleur des mots
et de leur poids dans la lumière
rien ne s'éparpille vraiment

Louky Bersianik – *Brèves* 62 p. 19
Maxime Lejeune – *Brèves* 78 p. 60
Esther Rasmussen – *Brèves* 64 p. 129
Donald Alarie – *Brèves* 53 p. 20
France Mongeau – *Brèves* 72 p. 91

je connais une fontaine morte
qui veut recoudre l'eau du fleuve à la rive
là où le monde et l'air même se raréfient
je me voile de brume
un vol d'oiseaux sauvages me couronne la tête

Jean-Pierre Gaudreau – *Brèves* 48 p. 81
Paul Bélanger – *Brèves* 70 p. 109
Suzanne Myre – *Brèves* 54 p. 28
Jeanne De Serres – *Brèves* 50 p. 71
Violaine Forest – *Brèves* 64 p.15

bouquet de 5 chandelles no 19
création : Martine Lacroix

les anneaux de ton nom qui se dissipent
tes ritournelles de ruelles tes saint-valentins en chandelles
je les garde dans mon tiroir
tant de ruisseaux vivent dans ma tête
il faut que je prenne des vacances avant de vraiment sombrer

Danielle Forget – *Brèves* 71 p. 72
Gaëtan Dostie – *Brèves* 51 p. 9
Jeannine Lalonde – *Brèves* 48 p. 70
Gaëtane Drouin-Salmon – *Brèves* 64 p. 49
Claude Drouin – *Brèves* 84 p. 72

il a suffi d'une chaise qui se renverse
au fond d'un hangar de tôle
sa grosse bedaine a pété
son corps s'est rempli de violettes
les coccinelles doivent bien rire

Danielle Kerdevez – *Brèves* 57 p. 39
Micheline Duff – *Brèves* 67 p. 93
Denis-Martin Chabot – *Brèves* 87 p. 75
Maxianne Berger – *Brèves* 85 p. 80
Nane Couzier – *Brèves* vol. 6 n° 3 p. 21

chandelle no 20
création : Nicole Larouche

j'entends monter la garde dans la chambre des ours
Rose Réalité notre héroïne préférée entre alors sur la pointe des pieds
plus timide qu'une seconde glissant sur la peau
d'une chiquenaude elle se débarrasse de moi
pourquoi étaient-ils absents les ours ?

Violaine Forest – *Entrevous* 01 p. 59
Claude Haeffely – *Brèves* 80 p. 65
Dominic Gagné – *Brèves* 57 p. 82
Rollande Boivin – *Anthologie* p. 40
Diane-Ischa Ross – *Brèves* 72 p. 111

bouquet de 4 chandelles n° 21
création : Roland Provencher

comme c'était écrit à la toute fin du millénaire
les mots se déguisent
je les garde dans mon tiroir
là où le monde et l'air même se raréfient

Réal-Gabriel Bujold – *Brèves* 49 p. 77
Aimée Dandois – *Brèves* 48 p. 62
Jeannine Lalonde – *Brèves* 48 p. 70
Suzanne Myre – *Brèves* 54 p. 28

hier, j'ai vu la pleine lune
en cataractes de feu et de glace
au paradis des temps enténébrés

dix heures parmi les nuages, le cœur entre ciel et terre
au milieu d'un amas d'images violentes
tant d'horizons appuyés les uns sur les autres
malgré les nids de rides sous chaque paupière

je viens des vents d'hier
je ne vais pas faire semblant que
ton sommeil ravageur me prive de rêve

les étoiles, qui n'ont jamais montré de jalousie,
vont nu-tête agrippées aux pare-chocs des matins bleu métallisé
tout près d'un parc rempli de roses
interchangeables

Maurice Gendron – *Entrevous* 13 p. 28
Nancy R Lange – *Entrevous* 11 p. 55
Marcelle Bisailon – *Entrevous* 07 p. 39
Diane-Monique Daviau – *Brèves* vol. 8 n° 1 p. 41
Doris Brunet – *Entrevous* 01 p. 36
Odile Brunet – *Entrevous* 11 p. 11
Stanley Péan – *Brèves* vol. 8 n° 2 p. 69
Aurélie Le Blanc Le Pestipon – *Brèves* 48 p. 105
Lady Rojas Benavente – *Entrevous* 07 p. 39
Jacqueline Déry Mochon – *Brèves* vol. 7 n°s 3-4 p. 51
Dominic Langlois – *Brèves* 81, p. 82
Carle Coppens – *Brèves* vol. 10 n°s 1-2 p. 18
Micheline Duff – *Brèves* 67 p. 93
Dany Laferrière – *Brèves* vol. 8 n° 2 p. 63

bouquet de 4 chandelles no 21
création : Roland Provencher

les mains pleines de questions et de paysages
les mains jointes sur les ruines du jour
j'ai le regard fixé sur autrefois
dans un train roulant vers le désert

laissant derrière des nuages qui parlent aux oiseaux
la nuit ne me remarque pas
dans le ciel blanc qui se dépeuple
le cœur est un soleil naïf qui saigne sous les arbres

Amélie Prévost – *Brèves* 84 p. 34
Louise Deschênes – *Brèves* 72 p. 31
Éliane Bélanger – *Brèves* 56 p. 95
Louky Bersianik – *Brèves* 62 p. 19
Diane Thivierge – *Brèves* 64 p. 175
Flavia Garcia – *Brèves* 75 p. 109
Marie-Josée Charest – *Brèves* 80 p. 60
Michel Pleau – *Brèves* 63 p. 134

cocréation : Roland Provencher
et Danielle Shelton

Les trois premiers vers ont été choisis par Roland,
les suivants par Danielle.

par on ne sait quelle fatalité
il a suffi d'une chaise qui se renverse
au fond d'un hangar de tôle
pour éventer l'énigme
des sons articulés qu'on appelle des mots
pourquoi courait-elle ?

Jacques Brault – *Brèves* vol. 10 n° 3 p. 5
Danielle Kerdevez – *Brèves* 57 p. 39
Micheline Duff – *Brèves* 67 p. 93
Lise Chevrier – *Entrevous* 02 p. 19
Danièle Panneton – *Entrevous* 10 p. 31
Diane-Ischa Ross – *Brèves* 72 p. 111

bouquet de 5 chandelles n° 22
création : Aimée Dandois

les étoiles brillent par triboluminescence
ricochets de lumière en fleur de mitraille
nids de rides sous chaque paupière
plan à l'envers d'un champ de marguerites
carrément assis à l'intérieur du tableau

Marc Vaillancourt – *Brèves* vol. 10 n°s 1-2 p. 35
Gilberte Cohen – *Brèves* vol. 9 n° 1 p. 12
Stanley Péan – *Brèves* vol. 8 n° 2 p. 69
Jean-Philippe Dupuis – *Brèves* 77 p. 57
Nicolas Gilbert – *Entrevous* 02 p. 46

patron arrogant dans une usine de parasites
ne réveille pas à voix basse l'étoile qui dort en smoking
pour peu qu'on y pense les coccinelles doivent bien rire
entre deux rails qui fuient destination hors circuit
conseil ultime pour éviter le piège

Danielle Shelton – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 39
Pierre DesRuisseaux – *Brèves* vol. 6 n° 4 p. 23
Nane Couzier – *Brèves* vol. 6 n° 3 p. 21
Josée Ouellet Simard – *Le Littéraire* vol. III n° 3 p. 8
Marie-Sœurte Mathieu – *Entrevous* 12 p. 20

accouché de blancs soleils
le temps en des îles insensées
se balance au bal provisoire de ton habitude
un ciel damé de nuages noirs et de vampires
me couronne la tête

Marcel Monette – *Le Littéraire* vol. III n° 6 p. 17
Aimée Dandois – *Le Littéraire* vol. IV n° 1 p. 18
Roland Morisseau – *Le Littéraire* vol. IV n° 2 p. 17
André Jacob – *Brèves* 87 p. 84
Violaine Forest – *Brèves* 64 p. 15

bouquet de 5 chandelles no 22
création : Aimée Dandois

un soleil qui se lève sur rien
me voile de brume
nue comme une danse passionnément
mains jointes sur les ruines du jour
afin d'enterrer une minute morte

Simon Dumas – *Brèves* 54 p. 22
Jeanne De Serres – *Brèves* 50 p. 71
Charles-André Nadeau – *Brèves* 76 p. 21
Louise Deschênes – *Brèves* 72 p. 31
Claire Varin – *Brèves* 53 p. 83

poète perché dans l'arbre
au paradis des temps enténébrés
jeune fille dans une nébuleuse
arrêt complet devant un cheval qui joue du violon

Françoise Belu – *Entrevous* 07 p. 22
Marcelle Bisailon – *Entrevous* 07 p. 39
Miruna Tarcau – *Entrevous* 08 p. 10
Louise Paquette et Danielle Shelton – *Entrevous* 09 p. 39

chandelle no 23
création : Suzanne St-Hilaire

plus timide qu'une seconde
qui jamais n'arrive
une ombre trop blanche
glisse vers le sort que lui réserve ma colère
en cataractes de feu et de glace
il a suffi d'une chaise qui se renverse...

Dominic Gagné – *Brèves* 57 p. 82
Joël Des Rosiers – *Brèves* vol. 8 n° 1 p. 24
Joël Pourbaix – *Brèves* vol. 11 n° 2 p. 9
Andrée Proulx – *Brèves* 58 p. 35, 36
Nancy R Lange – *Entrevous* 11 p. 55
Danielle Kerdevez – *Brèves* 57 p. 39

bouquet de 7 chandelles no 24
création : André Jacob

André Jacob a interprété l'appel à contribution à sa manière.
Il a établi une nouvelle règle de notre jeu surréaliste en amalgamant
des mots de plusieurs auteurs dans une même prose poétique brève.
Et il a transgressé la règle un peu plus encore,
en amputant quelques mots d'une lettre ou deux.
La revue étant participative, elle accueille ses centons.

La lune tombe¹ dans la piscine², voile de brume³, je ferme les yeux⁴,
je ne vais pas⁵ me convertir en iguane marin⁶.

¹ Félix-Antoine Allard – *Entrevous* 11 p. 13

² Diane Landry – *Entrevous* 10 p. 28

³ Jeanne De Serres – *Brèves* 50 p. 71

⁴ Jean-Pierre Girard – *Entrevous* 05 p. 32

⁵ Lady Rojas Benavente – *Entrevous* 07 p. 39

⁶ Hugh Hazelton – *Entrevous* 06 p.46

Badaboum¹ converti en² dragon de mer³, ton envergure⁴ secoue⁵
le monde⁶ en couleurs⁷.

¹ Marie Dupuis – *Entrevous* 03 p. 17

² Hugh Hazelton – *Entrevous* 06 p. 46

³ Leslie Piché – *Entrevous* 08 p. 14

⁴ Cécile Racine – *Brèves* 92 p. 34

⁵ Louis Carmel – *Littéraire* vol. VI n° 1 p. 17

⁶ Suzanne Myre – *Brèves* 54 p. 28

⁷ Diane Landry – *Entrevous* 04, p. 28

Je flotte¹ au paradis² sur un³ pont d'or⁴ fragile⁵ comme un⁶ mouchoir
brodé⁷ de points de suture⁸.

¹ André Jacob – *Entrevous* 13 p. 34

² Marcelle Bisailon – *Entrevous* 07 p. 39

³ Céline Cyr – *Brèves* 74 p. 67

⁴ Maurice Gendron – *Entrevous* 13 p. 28

⁵ Aspasia Worlitzky – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 33

⁶ Simon Dumas – *Brèves* 54 p. 22

⁷ Francine Allard – *Entrevous* 08 p. 26

⁸ Marie Dupuis – *Entrevous* 07 p. 9

bouquet de 7 chandelles no 24
création : André Jacob

Poète¹ ravageur² en gravité³ chasse⁴ des poussières⁵ de mots⁶.

¹ Françoise Belu – *Entrevous* 07 p. 22

² Jacqueline Déry Mochon – *Brèves* vol. 7 n^{os} 3-4 p. 51

³ Jean-Pierre Gaudreau – *Entrevous* 04 p. 13

⁴ Luce Pelletier – *Entrevous* 03 p. 13

⁵ Jeanne Delta – *Entrevous* 07 p. 41

⁶ Béatrice Picard – *Entrevous* 02 p. 26

Il n'est nul besoin qu'il se passe quelque chose¹ au théâtre de la rue²,
d'autres passions m'absorbent³ : outardes⁴ d'étoiles filantes⁵, rythme
de hot jazz⁶, beauté des choses⁷ dans ton regard si bleu⁸, flamboiement
de l'automne⁹, coloris anciens¹⁰, vents d'hier¹¹...

¹ José Acquelin – *Entrevous* 05 p. 37

² Aimée Dandois – *Brèves* 48 p. 62

³ Jean-Raymond Béchard – *Brèves* 49 p. 85

⁴ Andréa Nadeau – *Brèves* 50 p. 56

⁵ Madeleine Dupire – *Brèves* 50 p. 85

⁶ François-Raymond Aylwin – *Brèves* 50 p. 62

⁷ Robbert Fortin – *Brèves* 54 p. 53

⁸ Marie-Claire Laberge – *Brèves* 56 p. 26

⁹ Louise Chevrier – *Brèves* 54 p. 61

¹⁰ Ginette Trépanier – *Entrevous* 12 p. 26

¹¹ Aurélie Le Blanc Le Pestipon – *Brèves* 48 p. 105

Songerie

Par ricochets de lumière¹, les étoiles vont nu-tête² à même le firmament³
Le ciel est clair⁴, blanc⁵, nous étions dans un repli de l'espace⁶
Tes regards⁷ sur ma peau suaire⁸ étaient-ils absents⁹ ?

¹ Gilberte Cohen – *Brèves* vol. 9 n^o 1 p. 12

² Carle Coppens – *Brèves* vol. 10 n^{os} 1-2 p. 18

³ Louise Chevrier – *Brèves* 54 p. 61

⁴ France Bonneau – *Le Littéraire* vol. IV n^o 2 p. 30

⁵ Marie-Josée Charest – *Brèves* 80 p. 60

⁶ Yves Ber – *Le Littéraire* vol. III n^o 2 p. 19

⁷ Cristophe Condello – *Brèves* 52 p. 54

⁸ Ariane Bouchardy-Gauthier – *Entrevous* 07 p. 10

⁹ Diane-Ischa Ross – *Brèves* 72 p. 111

bouquet de 7 chandelles no 24
création : André Jacob

Pour ce poème, André Jacob s'accorde plus encore de liberté. Il puise certains mots de poèmes centons que deux précédents numéros de la revue ont publiés (notes 2, 4 et 5). Cette création est en quelque sorte un poème-gigogne !

plage immense¹
chaque vague ramène un secret²
mon cœur sombre³

se berçant⁴ en chat familial⁵
ma tête⁶ – une fosse⁷ au bout du dernier battement⁸ –
pleure au creux des tasses de thé⁹
il faut agir¹⁰

¹ Leslie Piché – *Entrevous* 01 p. 12

² Claire Varin – *Entrevous* 14 p. 21
– citant Suzanne Joly – *Brèves* 55 p. 39

³ Clodeth Côté – *Entrevous* 11 p. 19

⁴ Martine Chomienne – *Entrevous* 09 p. 11
– citant Germaine Guèvremont, dans son roman *Le Survenant*

⁵ Claire Varin – *Entrevous* 14 p. 21
– citant Sonia Anguelova – *Brèves* 64 p. 162

⁶ Patrick Coppens – *Entrevous* 01 p. 28

⁷ Françoise Belu – *Entrevous* 01 p. 21

⁸ Claude Drouin – *Entrevous* 06 p. 10

⁹ Diane Thivierge – *Brèves* 64 p. 177

¹⁰ Françoise Belu – *Entrevous* 01 p. 19

bouquet de 2 chandelles no 25
création : Odile Brunet

Le voyage

qui ouvre le voyage à même les envolées
devant les vitrines des antiquaires et des pawn shops
a des monstres dans tout le corps
comme portés par un rythme de hot jazz
nolise le temps en des îles insensées
saute d'un hémisphère à l'autre
en respirant l'époque d'avant les machines
au ciel l'abat-jour est percé

bouquet de 2 chandelles no 25
création : Odile Brunet

Le voyage – références du poème de la page précédente

- Lise Chevrier – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 41
Lisa Carducci – *Le Littéraire* vol. VI n° 1 p. 18
Josée Bonneville – *Le Littéraire* vol. IV n° 2 p. 34
François-Raymond Aylwin – *Brèves* 50 p. 62
Aimée Dandois – *Le Littéraire* vol. IV n° 1 p. 18
Laurent Berthiaume – *Brèves* vol. 9 n°s 2-3 p. 94
domlebo – *Entrevous* 13 p. 33
Patrick Coppens – *Entrevous* 11 p. 21

Le retour

après avoir fréquenté des terres étrangères
dix heures parmi les nuages le cœur entre ciel et terre
et soudain je me pose
je varappe la paroi vise le sommet et je jasse jasse
l'ombre a gobé toutes les notes
agitant des ventouses qui m'éperonnent me secouent
la tête éparpillée dans la piscine les bras plantés dans mon jardin
un souffle ténu mendie un espace
je suis debout devant un tribunal invisible

- Claude Drouin – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 25
Diane-Monique Daviau – *Brèves* vol. 8 n° 1 p. 41
Aimée Dandois – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 47
Clodeth Côté – *Entrevous* 11 p. 19
Louis Carmel – *Le Littéraire* vol. VI n° 1 p. 17
Diane Landry – *Entrevous* 10 p. 28
Aurélié Le Blanc Le Pestipon – *Le Littéraire* vol. IV n° 3 p. 35
Antonio D'Alfonso – *Entrevous* 01 p. 60

Les vers du poème centon en couverture de ce numéro sont extraits de deux poèmes, l'un d'André Jacob, l'autre d'Odile Brunet (réf. p. 4).

LaboClic à la Maison des jeunes Val-Martin beau gros bouquet de 18 chandelles n° 26

Comme initialement prévu dans le projet de médiation culturelle, un atelier de création de poèmes centons surréalistes a eu lieu à la Maison des jeunes Val-Martin, dans le quartier Chomedey, à Laval.

Les mercredis, les ados s'y réunissent pour un souper communautaire, qu'ils préparent eux-mêmes avec des denrées offertes par les marchands locaux.

Les animateurs leur proposent ensuite une activité spéciale, et le 7 octobre, c'était les jeux poétiques conçus et animés par Danielle Shelton. Une animatrice de la Maison des jeunes, Soraya Soliman, s'est jointe à neuf ados maîtrisant déjà plutôt bien ou très bien le français : Diyae Bounou, Élisabel Dion, Asmaa et Adem Maksoud, Raphaëlle Michaud, Peter Moeun, Cédrik Pauzé, Emiliano Perez-Lopez et Imade Sallami.

Le groupe a été très performant : voici 18 de ses poèmes.

Première joute : l'animatrice Danielle Shelton a proposé de compléter son poème. Six choix de deux vers – **en rouge** – ont été présentés au groupe. Une majorité de participants a choisi cet assemblage.

cocréation : Asmaa, Cédrik, Imade et Soraya

une épidémie de souvenirs
m'interpelle grand train je cours
au pays du matin calme
la joie au fond de chaque douleur

dans un même récit
un fildefériste bien-disant
– toi, me rejoignant à jamais –
tourne les pages égare les pensées

Denise Montpetit – *Entrevous* 13 p. 28
Monique Leclerc – *Entrevous* 13 p. 24
Francine Couillard – *Entrevous* 13 p. 27
Monique Pagé – *Entrevous* 11 p. 25
Leslie Piché – *Entrevous* 11 p. 39
Danielle Shelton – *Entrevous* 12 p. 13
Fernand Ouellette – *Entrevous* 11 p. 20
Patrick Coppens – *Entrevous* 11 p. 21



MURALE DU GRAFFITEUR LAVALLOIS OLIVIER GAUDETTE À LA MAISON DES JEUNES VAL-MARTIN,
AU MUR DE LA SALLE OÙ S'EST DÉROULÉ L'ATELIER AVEC LES ADOS.

Auriez-vous terminé le poème autrement ?

choix de Adem, Élisabel et Raphaëlle

picore des éclats de rire
sur mes lèvres

Patrick Coppens – *Entrevous* 11 p. 21
Aspasia Worlitzky – *Entrevous* 13 p. 29

choix de Diyae et Emiliano

pourchasse les doutes inutiles
dans les fissures de ma mémoire névrotique

Monique Pagé – *Entrevous* 12 p. 21
Clodeth Côté – *Entrevous* 11 p. 19

choix de Peter

s'insinue dans
cette tête que j'ai perdue

Clodeth Côté – *Entrevous* 11 p. 19
Félix-Antoine Allard – *Entrevous* 11 p. 12

autre choix

a gobé toutes les notes
abandonnant fragments pétrifiés et mirages

Clodeth Côté – *Entrevous* 11 p. 19
Monique Pagé – *Entrevous* 11 p. 25

autre choix

disparu dans une trouée d'absence
revient sur ses pas

Clodeth Côté – *Entrevous* 11 p. 19
Monique Pagé – *Entrevous* 11 p. 25

Deuxième joute : l'animatrice Danielle Shelton a proposé de compléter un autre poème. Cette fois, trois choix de trois vers – **en rouge** – ont été présentés au groupe. Une majorité de participants a choisi cet assemblage.

cocréation : Adem, Asmaa, Cédrik,
Élisabel, Imade, Raphaëlle et Soraya

la descente ondoyante des baleines
en nos vies jumelées
ne demande pas l'impossible tout de même !
c'est fou ce que ça fait
les flots leurs ondulations de chevelure aimée leur sourire enjôleur
leurs ruses de séductrice
la danse le monde et sa journée
le chant du destin et l'oiseau n'y peut rien

Leslie Piché – *Entrevous* 11 p. 54
Nancy R Lange – *Entrevous* 11 p. 55
Danielle Shelton – *Entrevous* 10 p. 10
Danielle Shelton – *Entrevous* 11 p. 56
Patrick Coppens – *Entrevous* 10 p. 27
Patrick Coppens – *Entrevous* 11 p. 57
Patrick Coppens – *Entrevous* 10 p. 27

Auriez-vous terminé le poème autrement ?

choix de Diyae, Emiliano et Peter

des milliards de mots de témoins d'accusés d'experts de policiers
de délateurs d'avocats de juges
de la bravade du cynisme de l'aplomb des regrets
un masque de justicier félin aux yeux jaunes

Jeannine Lalonde – *Entrevous* 10 p. 22

autre choix

la vingtaine barbue et tatouée
la main qui caresse
l'odeur animale de son blouson de cuir noir clouté

Danièle Panneton – *Entrevous* 10 p. 31

Élisabeth Recurt – *Entrevous* 10 p. 33

André-Guy Robert – *Entrevous* 10 p. 30

Troisième joute : chaque participant a ordonné quatre vers pour constituer un poème, un jeu répété quatre fois avec des vers différents. Voici une sélection de quatre des poèmes créés par les ados.

création : Diyaë

j'ai absorbé des milliards de mots
des sons articulés

perché dans l'arbre à lettres
je n'ai plus faim

Jeannine Lalonde – *Entrevous* 10 p. 22

Danièle Panneton – *Entrevous* 10 p. 31

Françoise Belu – *Entrevous* 07 p. 22

Marie Dupuis – *Brèves* 60 p. 30

création : Emiliano

j'automatise l'alphabet, on ne sait jamais quel mot
en gravité retombe
pour se donner en représentation pour épater
les mots du nœud central

France Bonneau – *Entrevous* 09 p. 16

Jean-Pierre Gaudreau – *Entrevous* 04 p. 13

Marc-François Bernier – *Entrevous* 01 p. 49

Claude Hamelin – *Brèves* 48 p. 12

création : Raphaëlle

en tenant compte de la couleur des mots
dans la circularité des signes
tout endroit est un centre
et je jasse jasse

Donald Alarie – *Brèves* 53 p. 20

Germaine Beaulieu – *Anthologie* p. 26

Philippe Haeck – *Brèves* 48 p. 32

Aimée Dandois – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 47

création : Adem

c'est un instant étrange
j'ai le regard fixé sur
des poèmes à l'encre de Chine
une calligraphie galopante et folle

Karoline Georges – *Brèves* 57 p. 33
Éliane Bélanger – *Brèves* 56 p. 95
Thérèse Tousignant – *Brèves* 48 p. 71
Lise Florence Villeneuve – *Brèves* 48 p. 46

Quatrième joute : chaque participant a créé un poème centon en ordonnant quatre vers présélectionnés, à la suite d'un vers imposé :
« le cliquetis des larmes », « d'un hémisphère à l'autre »,
« âmes fragiles étirant leurs bras », puis « en l'an quarante circulait ».
Voici un choix de quatre poèmes, dont deux ont été ordonnés de façon identique par deux participants.

création : Diyae

le cliquetis des larmes
au milieu d'un amas d'images violentes
en fleur de mitraille
n'est pas un décalage horaire
du cœur et de la vie vécue

Patrick Coppens – *Le Littéraire* vol. 0 n° 0 p. 3
Doris Brunet – *Entrevous* 01 p. 36
Gilberte Cohen – *Brèves* vol. 9 n° 1 p. 12
Guy Moineau – *Le Littéraire* vol. 0 n° 0 p. 4
Odile Brunet – *Brèves* 73 p. 47

création : Élisabel et Peter

d'un hémisphère à l'autre
un soleil qui se lève sur rien
en brûlant d'animer la pierre
arrache au tourbillon de l'absurde
un sanglant ruisseau

Laurent Berthiaume – *Brèves* vol. 9 n^{os} 2-3 p. 94
Simon Dumas – *Brèves* 54 p. 22
Fernand Ouellette – *Le Littéraire* vol. II n^o 3 p. 2
Bruno Roy – *Brèves* vol. 10 n^{os} 1-2 p. 57
Hélène Perras – *Entrevous* 06 p. 53

création : Cédrik

âmes fragiles étirant leurs bras
appuyés les uns sur les autres
les coloris anciens virevoltent
en respirant l'époque d'avant les machines
quelques édulcorants et vous avez un peu le portrait

Aspasia Worlitzky – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 33
Odile Brunet – *Entrevous* 11 p. 11
Ginette Trépanier – *Entrevous* 12 p. 26
domlebo – *Entrevous* 13 p. 33
Raymond Cloutier – *Entrevous* 01 p. 52

création : Asmaa et Imade

en l'an quarante circulait
un juke-box datant des années soixante
si vide que le temps passé s'y est englouti
mais supposons un instant que
toute piste de solution semble disparaître autant fuir

Daniel Guénette – *Le Littéraire* vol. I n^o 3 p. 4
Andrée Dahan – *Brèves* 54 p. 90
Jovette Bernier – *Entrevous* 03 p. 35
Pierre K. Malouf – *Entrevous* 02 p. 33
Christiane Asselin Roy – *Entrevous* 04 p. 22

Cinquième joute : chaque participant a créé un poème centon surréaliste de trois vers ou plus, en s'inspirant d'un même vers de départ :
« dans une nébuleuse », « au pas de course »
puis « au premier cri du klaxon ».

Pour chaque poème à compléter, une présélection de dix vers était proposée, différente pour chaque participant. Suivent huit poèmes, d'autant de jeunes créateurs.

création : Peter

dans une nébuleuse
depuis un temps très long j'improvise
d'un pas hésitant
j'irai là-bas me convertir en iguane marin
au cœur de la mémoire noyée dans la mémoire

Miruna Tarcau – *Entrevous* 08 p. 10
Jeannine Langlois – *Brèves* 62 p. 45
Pierre Charland – *Brèves* 62 p. 113
Hugh Hazelton – *Entrevous* 06 p. 46
Mona Latif Ghattas – *Brèves* 63 p. 121

création : Emiliano

dans une nébuleuse
je flotte dans un univers transitoire périlleux
brodé de points de suture
je vais peut-être fondre
comme un soleil qui se lève sur rien
c'est un instant étrange

Miruna Tarcau – *Entrevous* 08 p. 10
André Jacob – *Entrevous* 13 p. 34
Marie Dupuis – *Entrevous* 07 p. 9
Isabelle Plante – *Brèves* 59 p. 85
Simon Dumas – *Brèves* 54 p. 22
Karoline Georges – *Brèves* 57 p. 33

création : Soraya

dans une nébuleuse
le hasard d'une rencontre
me prive de rêve
par triboluminescence, zut !

Miruna Tarcau – *Entrevous* 08 p. 10
Maxianne Berger – *Entrevous* 08 p. 9
Jacqueline Déry Mochon – *Brèves* vol. 7 n^{os} 3-4 p. 51
Marc Vaillancourt – *Brèves* vol. 10 n^{os} 1-2 p. 35

création : Raphaëlle

au pas de course
j'irai là-bas me convertir en iguane marin
à la chasse à l'oursin
qui sait ce que ravages décideront

Marc-André Brouillette – *Le Littéraire* vol. I n^o 5 p. 7
Hugh Hazelton – *Entrevous* 06 p. 46
Monique Leclerc – *Brèves* 65 p. 46
Louise Brissette – *Le Littéraire* vol. II n^o 4 p. 5

création : Imade

au pas de course
la route a parfois de ces caprices !
ce n'est plus un pays mais une boîte un faux-semblant !
je brasse les rues comme des cartes les jeux se perdent
j'ai cueilli des roses sauvages j'ai garni le frigidaire et je n'ai plus faim
nu comme une danse passionnément rose
que produit la machine à ruban rose
j'ai eu une vision mais on n'invente rien n'est-ce pas ?

Marc-André Brouillette – *Le Littéraire* vol. I n^o 5 p. 7
Carole Leroy – *Brèves* 62 p. 46
Daniel Paradis – *Brèves* 67 p. 73
Nathalie Nadeau – *Brèves* 64 p. 167
Marie Dupuis – *Brèves* 60 p. 30
Charles-André Nadeau – *Brèves* 76 p. 21
Vincent Diraka – *Entrevous* 02 p. 9
Laurent Lamarche – *Entrevous* 06 p. 22

création : Imade

au premier cri du klaxon
tous les bruits arriveront à temps

un chou sorti de la fleur de l'âge
ne laissant derrière lui que ses lunettes
me remercie en m'offrant plus que j'espérais

Daléus Fritzberg – *Le Littéraire* vol. I n° 6 p. 5
Laurent Cauchon – *Brèves* 52 p. 10
Hélène Lavoie – *Le Littéraire* vol. IV n° 3 p. 43
Luc Choquette – *Le Littéraire* vol. III n° 5 p. 6
Gilbert Daoust – *Brèves* 50 p. 75

création : Élisabel

au premier cri du klaxon
des oiseaux vengeurs surgissant
sur la planète chauve esquissent une danse
leur passage est si provisoire
sous les ondes du tartan musette

Daléus Fritzberg – *Le Littéraire* vol. I n° 6 p. 5
Danielle Trussart – *Brèves* 70 p. 35
Francine Minguez – *Brèves* 73 p. 66
Lise Allan – *Le Littéraire* vol. II n° 2 p. 7
François Rheault – *Le Littéraire* vol. IV n° 4 p. 3

création : Asmaa

au premier cri du klaxon
le médecin avait prescrit sur-le-champ
ces choses qui ne servent à rien
pris en flagrant délit
il ratait sa vie et ne s'en souciait guère

Daléus Fritzberg – *Le Littéraire* vol. I n° 6 p. 5
Diane Landry – *Brèves* 75 p. 30
Luce Pelletier – *Brèves* 78 p. 18
Bruno Vallée – *Brèves* 64 p. 180
Luc LaRoche – *Brèves* 71 p. 21

LaboClic à la Société nationale du Québec à Laval bouquet de 7 chandelles no 27

En partenariat avec la SNQL, un premier atelier multiculturel avait été offert à des réfugiés syriens jumelés à des Lavallois natifs du Québec. Huit des poèmes qu'ils ont créés ont paru dans *ENTREVOUS* 14, p. 13 à 16.

Un second atelier a fait se rencontrer, dans le jardin des bureaux de la SNQL, trois membres de l'organisme hôte, Jean Desautels, Johanne Larocque et Michel Leduc, ainsi que quatre immigrants, Aspasia Worlitzky, née au Chili, Vincent Diraka, né en Égypte, Myrlande Jean-Philippe et Marie-Sœurette Mathieu, nées en Haïti.

Guidés par l'animatrice Danielle Shelton, les participants ont joué le jeu : plusieurs contraintes créatives leur ont été imposées et chacun a créé plusieurs poèmes centons surréalistes, que tous ont partagés avec le sourire que procure la découverte !

Première joute : l'animatrice a proposé d'ajouter deux vers à la fin de son poème centon. Parmi les six options présentées au groupe, deux même vers – **en rouge** – ont été choisis par trois participants.

cocréation : Danielle Shelton, Michel Leduc, Myrlande Jean-Philippe et Marie-Sœurette Mathieu

dans un état d'oxydation avancé
le monde en aiguiseur
se secoue comme un chien au sortir de l'eau
mais j'ai souvent vécu dans ma tête et c'était plutôt mieux qu'
à s'occuper l'esprit pour éventer l'énigme
de l'abeille en laisse
aux prises avec un manque flagrant de modèles

Diane Landry – *Entrevous* 02 p. 17
Leslie Piché – *Entrevous* 01 p. 11
Françoise Belu – *Entrevous* 04 p. 21
Patrick Coppens – *Entrevous* 01 p. 28
Lise Chevrier – *Entrevous* 02 p. 19
Saint-John Kauss – *Brèves* 78 p. 28
Élisabeth Recurt – *Brèves* 86 p. 78

Deuxième joute : chaque participant a créé quatre poèmes en s'inspirant d'un même vers de départ : « devant un cheval qui joue du violon », « j'ai pris un grand verre d'eau », « hypnotisé par un trousseau de clefs » et finalement « la tête éparpillée dans la piscine ».

Ils ont choisi leurs vers parmi 185 extraits des publications de la Société littéraire : les revues *Le Littéraire de Laval*, *Brèves littéraires* et *Entrevous*, ainsi que le livre d'art *Portrait de famille des 50 ans de Laval*.

Ci-après, le poème le mieux réussi de chacun des six participants qui en étaient à leur premier atelier de centon surréaliste.

création : Vincent Diraka

devant un cheval qui joue du violon
l'épouvantail s'élève haut dans l'espace
par ricochets de lumière en fleur de mitraille

et tombe tombe lentement
une ombre trop blanche

Louise Paquette – *Entrevous* 09 p. 39
Fernand Ouellette – *Brèves* vol. 8 n° 1 p. 9
Giberte Cohen – *Brèves* vol. 9 n° 1 p. 12
Lady Rojas Benavente – *Brèves* 79 p. 53
Joël Pourbaix – *Brèves* vol. 11 n° 2 p. 9

création : Myrlande Jean-Philippe

devant un cheval qui joue du violon
un sanglant ruisseau
arrache au tourbillon de l'absurde
un soleil qui se lève sur rien
et sur ma bouche se pose une joconde

Louise Paquette – *Entrevous* 09 p. 39
Hélène Perras – *Entrevous* 06 p. 53
Bruno Roy – *Brèves* vol. 10 n°s 1-2 p. 57
Simon Dumas – *Brèves* 54 p. 22
Jean-Pierre Girard – *Entrevous* 05 p. 32

création : Johanne Larocque

j'ai pris un grand verre d'eau
sur les draps chiffonnés
au milieu d'un amas d'images violentes
emplissant mon cerveau de grands échos incohérents
encore et encore mon premier baiser des bouches seules

Denis Roy – *Entrevous* 04 p. 17
Lise Chevrier – *Entrevous* 03 p. 22
Doris Brunet – *Entrevous* 01 p. 36
Vincent Lauzon – *Le Littéraire* vol. III n° 4 p. 19
Danielle Shelton – *Brèves* 72 p. 17

création : Jean Desautels

j'ai pris un grand verre d'eau
au grand scandale de la physique
les bras plantés dans mon jardin
avant de mordre dans ma pomme
ah là là ! attention au loup-garou

Denis Roy – *Entrevous* 04 p. 17
Hubert Saint-Germain – *Le Littéraire* vol. V n° 2 p. 25
Diane Landry – *Entrevous* 10 p. 28
Ginette Bernatchez – *Brèves* 62 p. 26
Isabelle Doré – *Entrevous* 09 p. 44

création : Marie-Sœurlette Mathieu

hypnotisé par un trousseau de clefs
le robot est fin seul
dans la tabatière du vent
qui ouvre le voyage à même les envolées
dans la prairie enfarinée

Hélène Lavery – *Le Littéraire* vol. II n° 1 p. 5
Patrick Coppens – *Le Littéraire* vol. 0 n° 0 p. 3
Lenous Suprice – *Entrevous* 05 p. 14
Lise Chevrier – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 41
Danielle Fournier – *Brèves* 50 p. 122

création : Aspasia Worlitzky

la tête éparpillée dans la piscine
en respirant l'époque d'avant les machines
moi l'oiseau que la branche échappa
soudain je me pose
là où le monde et l'air même se raréfient

Diane Landry – *Entrevous* 10 p. 28

domlebo – *Entrevous* 13 p. 33

Luc A. Bégin – *Brèves* 85 p. 47

Diane-Monique Daviau – *Brèves* vol. 08 n° 1 p. 41

Suzanne Myre – *Brèves* 54 p. 28

LaboClic au Centre communautaire Petit Espoir
en partenariat avec la Société nationale du Québec à Laval
bouquet de 12 chandelles no 28

Organisé par Michel Leduc, de la SNQL, un troisième atelier a réuni au parc du Moulin Alice Boulianne, la directrice de la Table de concertation du quartier Saint-François, ainsi que des intervenants et des usagers du Centre communautaire Petit Espoir : soit deux natifs de la province, Richard Pruneault, anciennement sherbrookoïse, et Daniela Rossilli, dont les parents sont italiens ; Fumaine Alexis, Limartine Angrand, Marie-Michelle Duvert, Leyone Louis-Charles et Lyron Angie Marthins, nées en Haïti ; Maryna Horbunenko, originaire d'Ukraine et Imen Hamma, d'Algérie. Guidés par l'animatrice de la Société littéraire de Laval, Danielle Shelton, tous ont pris plaisir à créer leurs poèmes centons surréalistes, en puisant dans une banque d'extraits de textes de divers auteurs.

Première joute : chaque participant a été invité à ajouter deux vers à un poème centon créé par l'animatrice. Six choix ont été présentés au groupe. Quatre participants ont choisi les mêmes derniers vers.

cocréation : Danielle Shelton, Fumaine Alexis,
Alice Boulianne, Lyron Angie Marthins et Richard Pruneault

le badaboum qui vacarme dans le garage
c'est par là qu'il faut se diriger
il y a toujours quelqu'un qui nourrit
sur les murs en couleurs
quelque culte barbare qu'on rendrait au soleil
sans espoir de perpétuer
les ruines du jour

Marie Dupuis – *Entrevous* 03 p. 17
Françoise Belu – *Entrevous* 01 p. 19
José Acquelin – *Entrevous* 01 p. 62
Diane Landry – *Entrevous* 04 p. 28
Patrick Coppens – *Entrevous* 02 p. 23
Suzanne Paré – *Brèves* 59 p. 83
Louise Deschênes – *Brèves* 72 p. 31

Deuxième joute : chaque participant a créé ses poèmes centons
surréalistes de cinq vers, en s'inspirant d'un même vers de départ :

« dans la chambre des ours », « au premier cri du klaxon »,
« dans une nébuleuse », « j'ai le regard fixé sur » et « au pas de course ».

Pour chaque poème à compléter, il était proposé un choix de dix vers.
Les présélections différaient pour chaque poème et chaque participant.
Suivent neuf poèmes, d'autant de participants.

création : Lyron Angie Marthins

dans la chambre des ours
deux hommes des cavernes sortent
un juke-box datant des années soixante
où chacun pouvait voir ses propres secrets
dignes du cœur et de la vie vécue

Violaine Forest – *Entrevous* 01 p. 59
Dominique Lavallée – *Brèves* 60 p. 45
Andrée Dahan – *Brèves* 54 p. 90
Pauline Michel – *Brèves* 66 p. 104
Odile Brunet – *Brèves* 73 p. 47

création : Maryna Horbunenko

dans la chambre des ours
l'œil en gravité retombe et le corps
saute d'un hémisphère à l'autre
au milieu d'un amas d'images violentes
en fleur de mitraille

Violaine Forest – *Entrevous* 01 p. 59
Jean-Pierre Gaudreau – *Entrevous* 04 p. 13
Laurent Berthiaume – *Brèves* vol. 9 n^{os} 2-3 p. 94
Doris Brunet – *Entrevous* 01 p. 36
Gilberte Cohen – *Brèves* vol. 9 n^o 1 p. 12

création : Leyone Louis-Charles

dans la chambre des ours
les coloris anciens virevoltent
appuyés les uns sur les autres
en respirant l'époque d'avant les machines
quelques édulcorants et vous avez un peu le portrait

Violaine Forest – *Entrevous* 01 p. 59
Ginette Trépanier – *Entrevous* 12 p. 26
Odile Brunet – *Entrevous* 11 p. 11
domlebo – *Entrevous* 13 p. 33
Raymond Cloutier – *Entrevous* 01 p. 52

création : Marie-Michelle Duvert

au premier cri du klaxon
un géant bouffe-tout
pris en flagrant délit
dans l'oubli étoilé
rêve à un précipice

Daléus Fritzberg – *Le Littéraire* vol. I n^o 6 p. 5
Leslie Piché – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 29
Bruno Vallée – *Brèves* 64 p. 180
Daniel Gagné – *Le Littéraire* vol. V n^o 3 p. 12
Lady Rojas Benavente – *Brèves* 79 p. 53

création : Imen Hamma

dans une nébuleuse
depuis un temps très long, j'improvise
oh! tristesse antique oh! douleur en toc
au cœur de la mémoire noyée dans la mémoire
la route a parfois de ces caprices

Miruna Tarcau – *Entrevous* 08 p. 10
Jeannine Langlois – *Brèves* 62 p. 45
Michel Cailloux, *alias* Bobinette – *Le Littéraire* vol. III n° 3 p. 13
Mona Latif Ghattas – *Brèves* 63 p. 121
Carole Leroy – *Brèves* 62 p. 46

création : Fumaine Alexis

j'ai le regard fixé sur
la beauté des choses
l'ennui s'écoule par les gouttières
à même le firmament
c'est un instant étrange

Éliane Bélanger – *Brèves* 56 p. 95
Robbert Fortin – *Brèves* 54 p. 53
Madeleine Desjardins – *Brèves* 59 p. 43
Louise Chevrier – *Brèves* 54 p. 61
Karoline Georges – *Brèves* 57 p. 33

création : Richard Pruneault

j'ai le regard fixé sur
les draps chiffonnés
tissant une toile d'araignée
j'entends monter la garde dans la chambre
tout n'est pas dit pour autant

Éliane Bélanger – *Brèves* 56 p. 95
Lise Chevrier – *Entrevous* 03 p. 22
Jérôme Lafond – *Brèves* 79 p. 14
Violaine Forest – *Entrevous* 01 p. 59
Paul Chamberland – *Brèves* 71 p. 50

création : Daniela Rossilli

au pas de course
sur la planète chauve
il y a exactement huit cent trente-neuf pas bondissants et heureux
et vraiment il n'est nul besoin qu'il se passe quelque chose d'autre
alors que je n'ai de prophétie que ta marche folle

Marc-André Brouillette – *Le Littéraire* vol. I n° 5 p. 7
Francine Minguez – *Brèves* 73 p. 66
Anne Guilbault – *Brèves* 77 p. 59
José Acquelin – *Entrevous* 05 p. 37
Saint-Valentin Kauss – *Le Littéraire* vol. IV n° 1 p. 13

création : Limartine Angrand

au pas de course
j'osai enfin poser une question :
à qui le képi fera-t-il la moue si le radeau déglingué méduse la mer ?
il a suffi d'une chaise qui se renverse
pour plonger encore au crochet de cette ambition effrayante

Marc-André Brouillette – *Le Littéraire* vol. I n° 5 p. 7
Ginette Bernachez – *Brèves* 62 p. 26
François Rheault – *Le Littéraire* vol. V n° 4 p. 21
Danielle Kerdevez – *Brèves* 57 p. 39
Vincent Poirier Ruel – *Entrevous* 07 p. 21

Troisième joute : chaque participant devait ajouter quatre vers
ou plus à ce vers de départ : « **entre deux rails qui fuient** ».
Cette fois, chacun choisissait ses vers parmi un même lot
de quarante-quatre extraits de textes littéraires publiés
par la Société littéraire de Laval.

Le lauréat de ce jeu a réussi à amalgamer neuf vers.

création : Michel Leduc

entre deux rails qui fuient
au grand scandale de la physique
un dragon de mer
maigre et frileux
dort en smoking
avec dans la peau un
espoir de perpétuer à travers les siècles la richesse
d'un géant bouffe-tout
pour peu qu'on y pense, les coccinelles doivent bien rire

Josée Ouellet Simard – *Le Littéraire* vol. III n° 3 p. 8
Hubert Saint-Germain – *Le Littéraire* vol. V n° 2 p. 25
Leslie Piché – *Entrevous* 08 p. 14
Rollande Boivin – *Brèves* vol. 7 n°s 1-2 p. 39
Pierre DesRuisseaux – *Brèves* vol. 6 n° 4 p. 23
Diane Major – *Brèves* 50 p. 11
Suzanne Paré – *Brèves* 59 p. 83
Leslie Piché – *Portrait de famille des 50 ans de Laval* p. 29
Nane Couzier – *Brèves* vol. 6 n°3 p. 21

Quatrième joute : chacun devait ordonnancer des lots de quatre vers.
Aucun vers de départ n'était imposé. L'animatrice a joué en même temps
que les participants. Elle a choisi ensuite, pour publication, un poème
d'une participante dont l'amalgame des vers correspondait au sien.

cocréation : Alice Boulianne
et Danielle Shelton

poète perché dans l'arbre à lettres
sorti de la fleur de l'âge
trois fois centenaire
comme tu vois, on a plusieurs vies quand on est immortel

Françoise Belu – *Entrevous* 07 p. 22
Hélène Lavoie – *Le Littéraire* vol. IV n° 3 p. 43
Luc Granger – *Le Littéraire* vol. III n° 6 p. 67
Dany Laferrière – *Entrevous* 01 p. 41

Marché des mots virtuel : En liberté surveillée

Seule contrainte de cette section non thématique : dévoiler le processus contextuel de la création, associée ou non à du visuel.

Dans le contexte sanitaire actuel, il n'y a dans ce numéro aucune contribution récoltée lors de rencontres à micro ouvert, comme il en va habituellement. Les cinq créations choisies ont été reçues par courriel, et l'appel à contribution virtuelle pour les prochains numéros demeure ouvert, sans date butoir.

CONTEXTE La première contribution dévie de la ligne directrice de cette section, mais cela s'explique. La Société littéraire de Laval offre actuellement une résidence d'écriture à un étudiant en littérature¹. En accord avec Danielle Shelton, sa mentore, Félix-Antoine Allard a choisi de mettre à profit cette expérience en peaufinant son manuscrit de prose poétique intitulé *Archipels* : un voyage tantôt imaginaire tantôt engagé, qui se teinte de philosophie et d'écologie. Voici l'exergue, de son cru, et l'une des îles de son itinéraire : celle inspirée par Palm Jebel Ali, au large de Dubaï.

ARCHIPELS

FÉLIX-ANTOINE ALLARD

*Ce que les îles me chuchotent,
j'ai juré de le garder pour moi.
Elles ne devraient pas me faire confiance.
Je les trahirai.*

L'ÎLE ARTIFICIELLE

L'île parfaite promise par le promoteur n'a jamais vu le jour.

Délais déraisonnables, dépassement de couts, subventions publiques gaspillées, pots-de-vin... Elle n'est aujourd'hui peuplée que par les vestiges du chantier abandonné, promus symboles de la laideur du béton et de l'inachevé.

Or, en s'en éloignant, ce désastre poussiéreux prend l'aspect d'un grand jardin de grues mécaniques blessées, mais fières. À bonne distance, ces immenses arbres d'acier, je les trouve beaux.

¹ Félix-Antoine Allard a été boursier de la Fondation de soutien aux arts de Laval et stagiaire à la Société littéraire l'an dernier, ce qui l'a amené à publier dans la revue un poème (n° 10), des aphorismes (n° 11) et trois articles sur la littérature médiévale (nos 05, 08 et 14).

CONTEXTE Les portes des maisons du village de Saint-Guilhem-le-Désert arborent une cardabelle, clouée là pour porter bonheur, conjurer le mauvais sort et éloigner les sorcières. Certains racontent qu'un ange aurait révélé à Charlemagne les vertus de ce chardon contre la peste. Cette légende a un fond de vérité : sa racine soigne la grippe et agit comme antiseptique. Ses feuilles d'acanthé servaient à carder la laine, et son cœur est comestible.

La poète Monique Leclerc, elle, s'émeut quand elle en croise dans le Languedoc-Roussillon. « N'est-ce pas extraordinaire, une plante qui a la faculté de prédire le temps ! Sa belle corolle se referme une heure avant la pluie, laissant aux bergers le loisir de s'abriter. Plus étonnant encore, elle garde sa magie une fois séchée, continuant très longtemps à faire office de *baromètre des bergers*. »

PHOTO CHRISTINE DOUCHET



LA CARDABELLE MONIQUE LECLERC

Une fleur épineuse étale son ventre d'or sous le soleil et referme sa corolle sur son giron de feu lorsqu'elle pressent la pluie.

Le pâtre se dit alors :

- C'est le temps de rejoindre ma borie.

C'est la cardabelle, baromètre de tous les bergers du Languedoc, soleil des herbes accroché aux oustals de Saint-Guilhem-le-Désert en signe d'accueil, comme pour dire aux pèlerins de Saint-Jacques :

- Entrez, mais entrez donc, avant que ne s'amène l'orage.

Dans *Brèves littéraires* n° 75 – ancienne revue de la Société littéraire de Laval, en ligne sur *Érudit* – Monique Leclerc (*alias* Joachim) avait fait paraître un récit inspiré de la cardabelle.

ILLUMINATIONS

PATRICK COPPENS

atmosphère sur le tard
la tentation d'envol s'éclaire
au souvenir de cire
 passons
quelque part dans le monde
entre les ponts les doigts croisés
le présent se fatigue
du poème emprunté
je rappelle ma figure
faveur de la nuit
– bricolage anonyme –
mouillée d'ombre au passage
toute affection pour l'avenir
fait de l'errant un exilé
dans le haut du tableau
où dieu
 passons
nouveau venu
mutant de circonstance
se remet au travail
ultime projet d'amour
 passons
ô céleste musique
dans l'ornement des sèves
pure dorure des races
des voix reconstituées
 passons
enlacement de rosaces
profils astronomiques

CONTEXTE

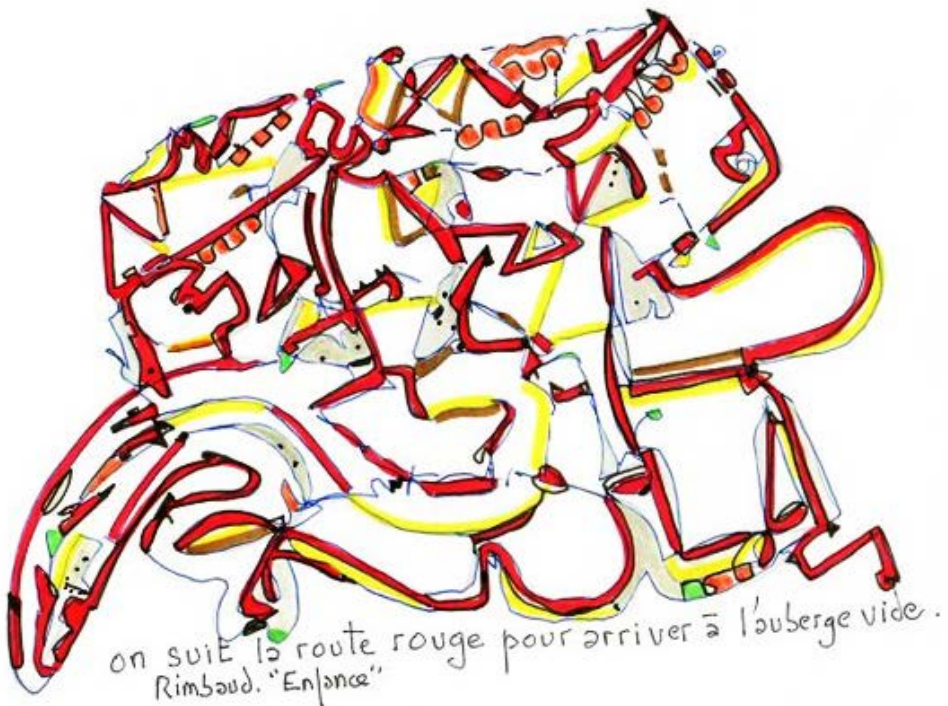
En relisant *Illuminations* d'Arthur Rimbaud [1854-1891], Patrick Coppens a noté un extrait du poème *Enfance*.

Puis, l'émotion lui a insufflé un dessin à l'encre pigmentée et un poème.

Un texte de spiritualité qui rend hommage à la foi libre et gratuite du compositeur lavallois Gilbert Patenaude.

Une écriture cadencée qui « marche à l'oreille » au fil de vers pairs faits d'agrégats d'OVNI (objets verbaux non identifiés).

des illuminations
le paysage défile
au premier coup du sort
passons
l'ombre ou la nuit
enlacement de rosaces
des illuminations
profils astronomiques
le choix est clair
passons
et la beauté qui dit sans rire
« je suis toute à vous »
dérange l'Ébloui



CONTEXTE « J'avais commencé une recherche personnelle sur le thème des vaisseaux. L'idée était d'imaginer des vaisseaux pour Émile Nelligan, Vincent van Gogh, Camille Claudel et d'autres artistes qui, comme eux, ont eu des problèmes de santé mentale. Graduellement, les mots *échouage*, *échouement* et *échoueries* se sont imposés. Le résultat de ma démarche n'a pas été, comme prévu, une série d'œuvres en imagerie numérique, mais plutôt quelques poèmes, dont celui-ci. »

LES VENTS CONTRAIRES DE L'ÉCHOUEMENT

GILLES VALLÉE

Direction – aléatoire
mais où va-t-on ?
les pieds me chauffent
pas de structure – pas de sens
pas de structure | pas de pensée |
ça m'étonne
les pieds me chauffent
je continue
la douleur s'intensifie
je donnerai mes souliers à une friperie
concentrons-nous sur le sens
je reviens à moi
les pieds chauffent
un petit effort
concentrons-nous sur le sens
l'inverse des vents contraires
je sens le rythme
il s'est installé
je quantique – je Big Bang –
et je Big Crunch
les pieds me chauffent dans l'univers
je sens qu'il faut une structure
il faut structurer
il faut structurer la démarche
faisons des plans
j'aime les plans
on ne connaît
pas la destination
au moins on fait des plans
et j'aime les plans
en avant toute
déployons la voile

CONTEXTE « Dans mon carnet d'écriture n° 88, à la date du 18 novembre 2014, j'avais ébauché ce texte, que j'ai retravaillé cette année. Il m'était venu, j'imagine, un de ces soirs où je revenais du centre-ville. Je me vois descendre de l'autobus, marcher seul et transi sous les arbres alignés, prêter l'oreille au choc des branches en hauteur. Arrivé en vue de ma maison, je m'arrête avant d'être happé par la famille et d'oublier : malgré le vent, le froid, je sors mon carnet, mon stylo, et je note... »

LA VOIX DU VENT

ANDRÉ-GUY ROBERT

L'homme rentra en même temps qu'une bourrasque. Il claqua la porte et dit :

« J'ai marché vite.

« Sur la route, il y avait une grande voix dans les arbres. Elle devait parler aux loups parce qu'ils se taisaient.

« C'est bon d'être au chaud. »

Il se laissa choir dans la berceuse.

Une branche obstinée frappait à la vitre. Frappait la vitre. Frappait.

L'homme lui jeta un regard noir. Il ressortit dans l'automne glacial. La porte battait derrière lui, soufflée, aspirée. La femme la clencha.

Dehors, les mains gercées de l'homme remplissaient la fenêtre. Derrière les carreaux, la branche étranglée cassa.

« Elle se taira au moins, la maudite », fit-il en rentrant.

La femme n'entendit que la voix du vent.

Auprès du feu, il faisait sec.

Marché des mots / Mots sur image : Ça va aller autrement

Face à la deuxième vague de la COVID-19, la Société littéraire de Laval continue à accueillir des propositions d'auteurs et d'artistes exprimant leur résistance avec lucidité, humour, compassion ou autre émotion.

Cela avait débuté sur Facebook, avec le fil tendu par André Jacob : *Propage la poésie, pas le virus* (Entrevous 13, p. 27 à 35). Puis, la revue avait saisi le bâton de relais et l'avait renommé *Ça va aller autrement* (Entrevous 14, p. 26 à 33). Les pages suivantes accueillent trois propositions qui allient les démarches des sections **Marché des mots** et **Mots sur image**.

FAIRE SON NID

FILM D'ART
ALEXANDRE MAHUTTE

POÈME
LESLIE PICHÉ



Voir le supplément hypermédia 15 : entrevous.ca

CONTEXTE

Le Festival LatinArte et l'Université Concordia ont invité des cinéastes et des poètes à soumettre leur candidature pour une activité de cocréation d'un film court. Au thème imposé, « Portraits de vie », s'ajoutait une autre contrainte créative : refléter l'intégration des cultures qui se croisent à Montréal.

Leslie Piché a vu son poème *Faire son nid* associé au film d'un étudiant en cinéma, Alexandre Mahutte. Elle a une mère américaine, lui, une mère marocaine; elle a 59 ans, il a 20 ans : leur collaboration a été tout aussi emballante que la prémisse de ce jumelage à première vue singulier.

Présenté sur Facebook le 31 octobre 2020, au cours de la « Nuit bohème » du Festival LatinArte, leur vidéo-poème illustre avec humour un aspect de la pandémie : la relation avec son chez-soi.



LA FILLE DU FILM, NADIA MAHUTTE

LESLIE PICHÉ

FAIRE SON NID /
PORTRAITS DE VIE

Où est mon nid
que je fais et refais
entre les branches
de mon existence
où est mon nid abandonné derrière
dans la tempête familiale
dans la guerre la famine et l'exode
mon nid d'avant pendant d'après
la maladie qui ronge entre les ronces
la porcelaine en furie
où est ce nid
de cheveux de paille et de papier
sans cesse à restaurer
refaire ce nid
au creux de la branche au creux de la nuit
dans l'attente des mêmes étoiles et d'un nœud
où se poser se reposer avant l'oubli
refaire encore et encore notre nid
pour la dernière fois cette fois encore.

LE GARÇON DU FILM, ALEXANDRE MAHUTTE



PROCESSUS DE CRÉATION • LESLIE PICHÉ

« En Floride, Alain et moi avons l'habitude de déambuler à Wynwood, le quartier des artistes de Miami. Lors de notre dernier séjour, la vitrine pimpante de la Pop Gallery nous avait invités à y entrer. Les œuvres exposées m'ont paru des odes au bonheur ! Affable, l'artiste en résidence Fernando Sucre m'a remis sa carte. Au verso, la femme en maillot rouge flottant sur les vagues, c'était moi !

À l'été 2020, j'ai eu l'idée d'une création associant mes prescriptions et mes factures de médicaments à mon avatar, au risque de me noyer dans ma bulle ! C'est alors que la dame en rouge a acquis une double personnalité : tantôt moi, tantôt COVID-19, à la fois victime et bourreau. Quinquagénaire et recluse, je dois m'en protéger, tandis qu'elle cherche à me contaminer pour survivre. »

INFOGRAPHIE • DANIELLE SHELTON



LES VACANCES DE COVID-19

LA PILULE • POÈME DE LESLIE PICHÉ

Face à face Madame COVID-19
jouons

jouons la partie
du chat et de la souris
en alternance

vous
cruelle au bingo de nos vies
nos villes et villages assiégés
l'air l'amour et ma plage
contaminés

nous
improvisant notre résistance
au buffet des retrouvailles

mais
point à l'horizon une autre armée
tout aussi invisible
la nôtre

le temps très chère
vous est compté

nous aurons été inoculés
enfin délivrés
des renoncements

jusqu'au prochain tyran
avec qui rejouer la même partie
du chat et de la souris.

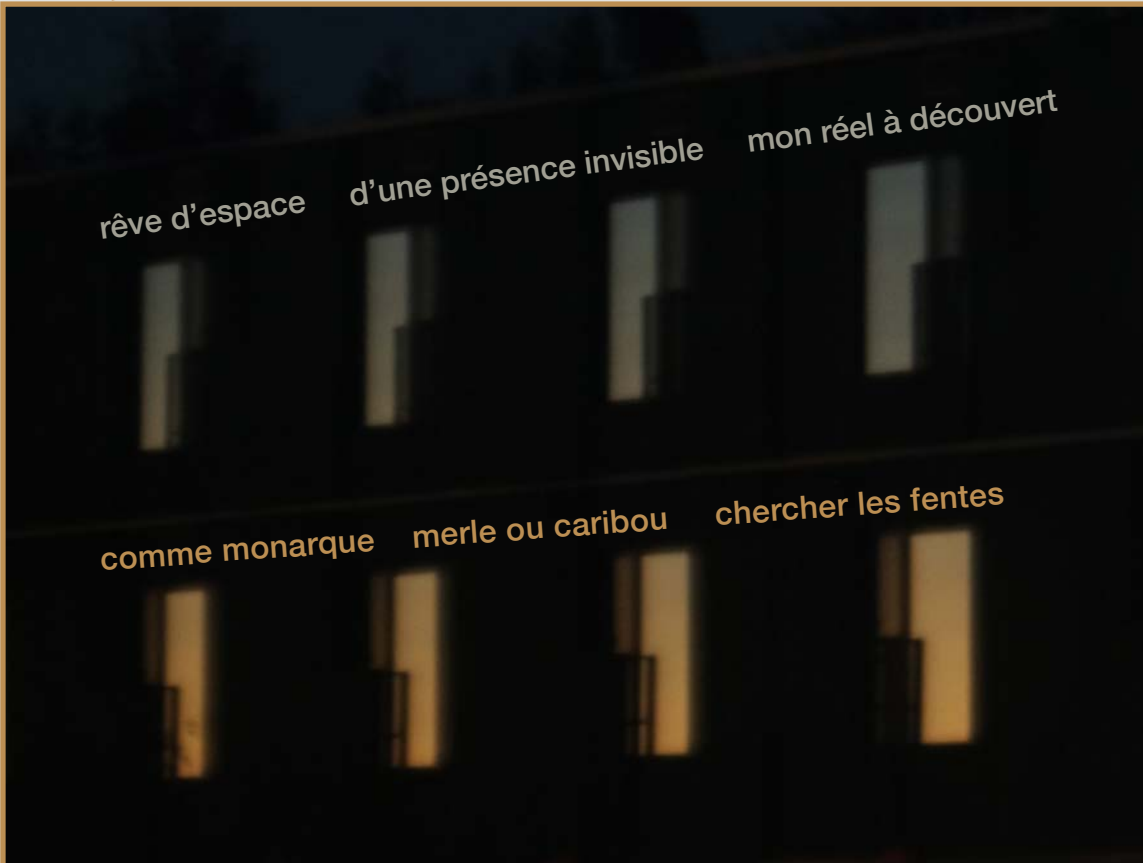
PROCESSUS DE CRÉATION

L'été dernier, André Jacob avait expédié à la revue des poèmes inédits et une photo que Marie-Denise Mongrain avait faite au Domaine Forget. La directrice artistique avait trouvé dans les vers, des mots qui, hors contexte, faisaient étonnamment écho à la COVID-19 (voir l'amalgame « Mots sur image » dans ENTREVOUS 14, p. 30).

Stimulé par cette création duale, le poète s'est rendu à son tour au domaine charlevoisien, où il a fait cette photo en clair-obscur des fenêtres du centre d'art et de musique. À nouveau, des mots empruntés à l'un de ses poèmes ont trouvé à s'incruster dans l'image, pour devenir un haïsha imprégné de l'atmosphère de la deuxième vague de la pandémie. Actualisé, le poème original est publié à la page suivante.

HORIZONS
HORIZONS

PHOTO ET HAÏKUS ANDRÉ JACOB
INFOGRAPHIE DANIELLE SHELTON



HORIZON HIÉMAL

ANDRÉ JACOB

*Un matin vierge et puissant,
Adoubé par le soleil.*

Fernand Ouellette
« Doute », dans *Avancées vers l'invisible*,
éditions de l'Hexagone, 2015, p. 14

L'hiver m'envoute.
Son soleil cherche à me bruler les yeux,
l'ophtalmie des neiges à inciser mon regard.
J'échappe à la cécité désespérante.

Malgré la froideur,
je rêve d'espace,
d'une présence invisible.

Je me dérobe à la meute des reclus
pour me chercher dans le lointain,
m'observer en migration
comme monarque, merle ou caribou.

À travers les fentes minces
des lunettes des peuples de l'Arctique,
je scrute à l'horizon
le spectacle hiémal
du studio de l'univers.

Au risque de me perdre,
je me demande
où sont les amours
de mon réel à découvert.

Peut-être
au cœur de mon oasis,
en altitude.

Mots sur image : tableau insolite 1/2

Le thème « tableaux insolites » est une suggestion d'André-Guy Robert. Cet auteur avait en tête d'interpréter une toile de maître du 17^e siècle. L'appel à contribution a été ouvert à tous, et le demeure sans date butoir.

Dans ce numéro :

- une micronouvelle autofictionnelle de Danielle Shelton : un regard insolite sur une toile baroque de l'École sud-américaine de Cuzco, représentant l'archange Raphaël, dans le style dit des anges-arquebusiers, inspiré des fêtes organisées au 18^e siècle à Lima, où les natifs se déguisaient en anges portant une arme de l'arsenal du vice-roy du Pérou ;
- l'interprétation qu'a faite André-Guy Robert du tableau *Job raillé par sa femme*, peint par Georges de La Tour.



PHOTO DANIELLE SHELTON

CONTEXTE

« En vacances à Cuba à l'hiver 1983, j'entre dans une boutique pour acheter une pellicule photographique. Pas de caissier, jusqu'à ce que le propriétaire-occupant sorte de derrière un rideau, me laissant ainsi apercevoir, au mur de son salon, cette toile dans son cadre doré. Discussion, négociation, 500\$, US bien sûr, et emballage en papier journal attaché avec de la ficelle.

Des années plus tard, à Paris pour un Marché de la poésie, je loge chez une amie qui a chez elle un ange qui me rappelle le mien. Elle l'a acheté dans un marché aux puces. Par curiosité, je m'y rends et, effectivement, il y a là un autre petit tableau du genre, mais en assez mauvais état. Aimable, la vendeuse me recommande d'aller voir, à l'église de la Madeleine, l'exposition de peinture baroque en cours.

Et c'est dans ce lieu chargé d'histoire qu'un conservateur m'apprend que mon Raphaël, identifiable par le symbole du poisson à ses pieds, est un ange-arquebusier de l'école de Cuzco. Je reconnais dans un tableau exposé le coup de pinceau de mon artiste. *Votre archange*, me dit l'expert, *est de la plus belle facture qui soit ! »*

Les poissons

une micronouvelle autofictionnelle de Danielle Shelton

personnages :
une femme, un amant et
une amie tenue à distance



PHOTO DANIELLE SHELTON

Dans mon salon j'ai un tableau ancien, anonyme, représentant un chevalier ailé. Alex l'a longuement regardé. Je lui ai montré le poisson au pied de l'ange. Il a dit : « Je rêve souvent à des poissons. »
Moi : « Manger un poisson en rêve est un bon signe. »

Mais Alex ne mange pas de poisson dans ses rêves. Il les regarde nager à la surface. En couple. Puis disparaître dans les eaux profondes.

Je lui ai expliqué que le poisson est un symbole de l'élément Eau. Un attribut de la Déesse de l'amour. Associé à la fécondité, à la renaissance. Il a répété : « À la renaissance... »
Puis a fait « hum ! »

Mon amie Loli a une lithographie. Tout en sépia. Dans un cadre doré. Une femme à la chevelure longue et abondante. Couronnée de lys. Qui tient un poisson à deux mains. À l'horizontale. À la hauteur de son cou. On voit son cœur sous le poisson. Au centre de sa poitrine.

L'âme de la femme est dans ses cheveux dénoués. Sa virginité, dans la couronne de lys. Cheveux et lys symbolisent ensemble une âme pure. Mais le lys est aussi fécondité, comme le poisson. Le cœur, centre de la vie. Et le cou, communication de l'âme et du corps. C'est en lui que circule l'énergie génératrice.

Loli se demande si l'artiste sait tout ça.
Alex n'a pas vu cette lithographie.
Il n'a pas vu Loli non plus.

Alex
n'a pas vu
le tableau
de Loli.



Georges de La Tour
Le Prisonnier ou
Job raillé par sa femme
(vers 1644 ; Musée
départemental d'art ancien
et contemporain, à Épinal).

Job est l'archétype du Juste dont la foi est mise à l'épreuve par Satan, avec la permission de Dieu.

Les deux titres suggèrent qu'il existe plusieurs interprétations possibles de ce tableau.

André-Guy Robert a publié sur son site Web¹ cinq façons de lire *Le Prisonnier*. ENTREVOUS présente ici la lecture qu'il fait de *Job raillé par sa femme*. Sur ce thème, il reste, selon lui, à écrire la réciproque : un texte sur le regard *aimant* de la

femme de Job. Dans son recueil *Fureur et Mystère* (1948), René Char est allé dans ce sens. Il a vu dans ce tableau un ange dont les mots « portent immédiatement secours ».

Job raillé par sa femme une interprétation d'André-Guy Robert

Et si les hommes vivaient dans un récit qu'ils se sont imaginé ? Un récit qu'ils se transmettent de père en fils. Dans ce récit, il existerait une fracture dans l'univers : deux puissances invisibles, le Bon et le Malin, s'affronteraient dans l'âme de l'homme, créature du Bon ; le droit chemin consisterait pour l'homme à rester loyal au Bon, quoi qu'il en coûte.

¹ <https://andreguyrobert.com/2020/04/20/cinq-regards-sur-le-prisonnier-de-georges-de-la-tour/>



Le Malin dit au Bon :

— Descends et pose tes yeux sur Job. Tu dis qu'il t'est loyal. Facile! Tu le protèges : il est riche et en santé ; il compte de nombreux fils. Moi, je dis qu'il te maudira si le malheur s'abat sur lui. Permits que je le jette au pied de sa monture. On verra bien lequel de nous deux est lucide.

— Soit, dit le Bon. Mets l'homme à l'épreuve. Il en sortira loyauté ou trahison. Mais ne le tue pas.

Au pouvoir du Malin, Job perd tous ses biens, ses dix enfants, la santé. Le voici réduit à vivre dans le cachot de son corps, un corps purulent. Il ne lui reste, pour toute liberté, que celle de gratter ses plaies avec un tesson. Même là, Job veut absoudre le Bon : « Il faut accepter le mal comme le bien », dit-il.

Sa femme entre en scène. (Les femmes sont habituellement tenues à l'écart du récit des hommes, mais il arrive qu'elles y jouent un rôle. Dans la vraie vie, c'est elles qui accouchent, pétrissent le pain, vont au puits, servent les hommes, consolent les enfants, s'attaquent aux déjections et se lèvent les premières.) Quand la femme de Job, donc, entre dans la nuit du récit, elle ne porte pas de nom. Elle porte seulement son tablier très haut : elle travaillait. Son mari est au plus mal. C'est ainsi qu'elle le trouve, enfermé dans le cachot de son corps.

— Abjure, dit-elle, et nous serons sauvés.

Il refuse toujours. Ça la met hors d'elle :

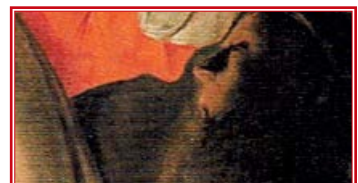
— Toi, tu te perds en rituels. As-tu parfois connaissance de la réalité? Ouvre tes yeux et vois. Par ton obstination, nous avons tout perdu : nos biens, tous nos enfants, les dix! Je les ai portés de ce ventre à la terre, te rends-tu compte? Pendant ce temps, tu te crois le théâtre de l'éternel affrontement des puissances d'en haut. Prétentieux! Ne sais-tu pas que la moindre pensée se réalise? Regarde ce qu'elle fait de toi, ta loyauté. Loyauté pour une fabulation, oui! Écrase-toi devant elle si tu veux, je resterai debout. Je n'accepte pas le mal qui te ronge et fait de moi une autre victime. Tu as mis en branle des pensées néfastes, mon mari, j'en suis réduite à mendier pour nous deux. Non, je n'accepte pas le mal qui nous advient. Je récusé le mal, quel qu'en soit le sens et d'où qu'il provienne. Qu'il provienne du Malin ou du Bon, je ne l'accepte pas!

— Rien de mal ne peut sortir du Bon.

— Encore des mots! répond la femme. Tu ne vois pas que dans ton propre récit le Bon est complice du Malin? De toute façon, ton esprit ne fait qu'accoucher de lui-même. Renonce à ta funeste loyauté et vis! Vis pour moi au moins, si tu ne veux pas vivre pour toi.

L'homme lève le regard vers sa femme et ne répond pas.

C'est le regard qu'a peint Georges de La Tour.



LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire.

Dans ce numéro, nous allons au **THÉÂTRE**, puis au **CINÉMA**, et nous visitons une **EXPOSITION**.

L'ART DE KOBOL : TRANSPOSER POÉTIQUEMENT LES PETITS RIENS ET LES DÉSAMOURS DE GENEVIÈVE ROBITAILLE

TÉMOIGNAGE DE DANIELLE PANNETON •

Un lien personnel et professionnel m'unit à Geneviève Robitaille. En 1984, je lui enseignais l'interprétation théâtrale au Cégep de Saint-Hyacinthe, alors qu'elle souffrait déjà d'arthrite rhumatoïde, la maladie dégénérative qui allait l'empêcher d'exercer le métier de comédienne. Vingt-cinq ans plus tard, je l'ai découverte autobiographe. Touchée par ses écrits, je l'ai rencontrée chez elle, à Québec, et, avec son accord, j'ai réservé auprès de ses éditeurs les droits d'adaptation de trois de ses récits.

Je pensais faire un montage de textes pour une lecture publique, mais après avoir fait découvrir *Éloge des petits riens*¹ à mon ami Pier DuFour, je me suis plutôt lancée avec lui dans une coadaptation pour une production de sa compagnie, KoboL marionnettes. On a convenu que j'incarnerais, sur la bande sonore du spectacle, la voix de Geneviève racontant ses bonheurs quotidiens : marcher dans l'automne, cuisiner une soupe, voir des amis, lire un roman, écouter la radio et la télé, regarder le fleuve avec sa mère... des petits riens comme autant d'aventures personnelles évoquées avec tant de lucidité, d'humanité et d'esprit qu'ils touchent à l'universel.

À l'étape suivante, chacun de nous a sélectionné des extraits, lesquels se sont avérés à peu de chose près les mêmes. Puis, il a fallu choisir les phrases et visualiser, une à la fois, leur pouvoir de prendre vie dans une marionnette ou un objet. Nous ne cherchions pas à illustrer le texte de manière réaliste, mais à accéder à une dimension théâtrale et poétique. Par exemple, il fallait décider si « cuisiner une soupe » deviendrait une scène de cinq minutes, ou si un chapitre complet parlant du temps qui passe serait condensé en trois secondes de changement d'éclairage. Cela a été un travail très concret de maîtrise technique et d'imagination scénique.

Éloge des petits riens a été créé en juin 2015 au théâtre La Petite Licorne, malheureusement sans l'autrice, décédée quatre mois plus tôt.

Fort du succès de cette création, Pier a décidé d'adapter, d'abord seul, le dernier récit de Geneviève, *Désamours*², écrit alors que sa maladie progresse

« Les Européens et les
Asiatiques font beaucoup
ça, révéler le travail
du manipulateur.
Le marionnettiste devient
le complément de l'objet.
La chimie qui s'installe entre
un comédien et son texte,
moi, je l'ai avec mes
bébélles, comme dirait
ma mère. »

Pier DuFour



PHOTO MATHIEU RIVARD

sans pitié. À demi aveugle, clouée à sa chaise roulante mais toujours pleine de vie, de curiosité et d'humour, elle se penche sur ses amours plus ou moins ratées d'adolescente et de jeune femme, incapable qu'elle est d'aimer vraiment, et marquée par le suicide de son père adoré alors qu'elle n'avait que huit ans. Sa solitude, assumée, reste lumineuse et ourlée de liens familiaux et amicaux précieux.

« Je n'ai pas peur de l'amour. J'ai peur du
désamour. Je n'ai pas peur de l'engagement.
J'ai peur du désengagement. »

Les paramètres artistiques utilisés pour *Éloge des petits riens* vont guider Pier DuFour dans son adaptation de *désAmours*, à laquelle participera activement le dramaturge et metteur en scène Marcel Pomerlo. Le marionnettiste sera de nouveau seul sur scène, et j'incarnerai la voix de Geneviève, narratrice principale du spectacle. Une narration plus grave, marquée par la souffrance et l'angoisse de la mort, mais teintée d'humour et d'éclats de joie.

Que ce soit en 2015 ou en 2020, quand je me suis installée au micro pour devenir Geneviève Robitaille, j'ai dû plonger dans son univers empreint de vérité, de simplicité et d'une émotion toujours pudique. J'ai réfléchi, souffert, souri comme elle le faisait elle-même. Étrange alchimie entre les mots d'une autre et la sensibilité de la comédienne que je suis. Une voix de narration sur bande sonore n'est pas qu'une voix. C'est tout le corps, le souffle, l'âme qui sont engagés. La voix ne donne pas qu'à entendre, elle donne à voir, à sentir, à vibrer...

Ces spectacles de KoboL marionnettes sont une démonstration éloquente des possibilités de transposition des textes de Geneviève Robitaille et de l'inventivité de Pier DuFour et de son équipe.

¹ Geneviève Robitaille. *Éloge des petits riens*, Leméac, 2005.

² Geneviève Robitaille. *Désamours*, Leméac, 2008. Titre au théâtre : *désAmours*.

FÉLIX-ANTOINE ALLARD (Q) INTERVIEWE L'ADAPTATEUR ET MARIONNETTISTE PIER DUFOUR (PD) ET LE METTEUR EN SCÈNE MARCEL POMERLO (MP), APRÈS AVOIR VU LES PIÈCES AU THÉÂTRE DE LA CHAPELLE EN SEPTEMBRE 2020 •

Q • Pourquoi était-il important d'adapter les textes de Geneviève Robitaille pour le théâtre de marionnettes ?

MP • *C'est une auteure qui mérite d'être connue davantage. Elle avait un regard très singulier sur le monde, un regard lucide et riche. Elle avait été étonnée qu'une compagnie de théâtre de marionnettes veuille adapter ses romans, mais elle en avait été heureuse. Elle avait vu là une possibilité de faire connaître ses textes autrement, en permettant qu'ils deviennent des objets théâtraux. D'une certaine façon, cela l'avait approchée du rêve auquel elle avait dû renoncer : être comédienne. Je la connaissais bien, alors quand on m'a sollicité pour faire la mise en scène de *désAmours*, j'ai tout de suite accepté de replonger dans son écriture, que je trouve forte, puissante.*

PD • *Quand je monte un spectacle, je ne cherche pas à transposer un texte déjà écrit pour le théâtre; je préfère faire autre chose avec les possibilités offertes par le théâtre d'objets. Un marionnettiste est surtout à la recherche d'images, or quand j'ai lu les œuvres de Geneviève Robitaille, j'y ai vu toutes sortes d'images, une profusion d'images... Et il y a plus : son écriture me parle énormément, du fait que je suis moi-même atteint d'une maladie dégénérative. Le spectacle fait donc aussi écho à mes propres petits deuils au quotidien.*

Q • Pourquoi le personnage principal est-il représenté par un objet – une chaise roulante – plutôt que par une marionnette ?

MP • *C'est le choix de Pier DuFour, qui voulait, par cette transposition théâtrale, accorder aux spectateurs la liberté de s'imaginer leur propre Geneviève.*

PD • *Je ne voulais pas d'une marionnette dans une chaise roulante, je trouvais ça ordinaire. En me demandant ce qui caractérisait Geneviève, j'ai pensé à sa chaise roulante. J'avais reçu un landau d'enfant en cadeau, et j'avais promis à la personne qui me l'avait donné qu'un jour, il serait la vedette d'un de mes spectacles.*

Q • Pourquoi le théâtre de marionnettes vous a-t-il semblé particulièrement approprié pour adapter les textes de Geneviève Robitaille ?

MP • *J'ai été vraiment surpris qu'on me demande de monter un spectacle de marionnettes, je n'avais pas cette expérience. C'est après coup que j'ai compris pourquoi c'était si évident pour Pier DuFour, qui est un expert du théâtre d'objets au Québec : la marionnette donne accès à l'onirisme et à une poésie qui lui est propre. Elle permet de décoller du réalisme, sans que ça enlève quoi que soit au texte. Bien que c'était important pour moi que la trame sonore – la musique et la voix – soit très présente, il fallait que ce soit le texte qui guide les gestes. Je pense que la transposition dans des objets nous donne des libertés qui ne sont pas possibles avec des comédiens sur scène, et que le résultat aurait beaucoup plu à Geneviève.*

PLUS HAUT
 QUE LES FLAMMES¹,
 ILYA LOUISE DUPRÉ ET MONIQUE LEBLANC

LA POÉSIE DE LOUISE DUPRÉ
 LA VOIX DE VIOLETTE CHAUVEAU
 UNE RÉALISATION DE MONIQUE LEBLANC
 UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM (ONF)
 UNE PROJECTION AU THÉÂTRE OUTREMONT
 LORS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (FIL)

IMAGE DU FILM

ARTICLE DE DANIELLE SHELTON
 ET DE DANIELE PANNETON

« à Auschwitz on exterminait
 des enfants
 qui aimaient caresser
 des troupeaux de nuages »

– p. 16

C'est ce fil rouge du recueil de Louise Dupré que la cinéaste acadienne Monique LeBlanc a suivi pour tourner les images de son film. Elle s'émeut encore des matins de tournage dans les vestiges de l'enfer nazi et de sa quête d'archives photographiques. Des images insoutenables intuitivement contrebalancées par une mosaïque de séquences lumineuses : un champ de tournesols, une mer berçant des barques... Ce qui a été retenu au montage est traversé par les vers de *Plus haut que les flammes*, récités *in extenso* par Violette Chauveau, un choix parfait.

Cela aurait pu être cela, le film. Mais Monique LeBlanc – que la poète a laissée libre d'interpréter son œuvre – était déterminée à intégrer dans son long métrage des documentaires sur des grands-mères d'Ukraine, du Nicaragua et de la Louisiane qui, dans un présent désespérant, prennent soin avec amour de leurs petits-enfants orphelins.

« tu ressuscites
 pour l'enfant près de toi »

– p. 42

La musique originale de Monique Jean s'incruste dans les allers-retours entre la mort et la vie : la déshumatisation et l'espoir sur un continuum de résilience.

¹ Louise Dupré a été récompensée par un Prix du Gouverneur général du Canada pour son recueil *Plus haut que les flammes*, paru aux Éditions du Noroît en 2010.

LES TRANS-MIGRATIONS COMPLICES DE GINETTE TRÉPANIER ET JEAN-PAUL DAoust



DÉTAIL DE LA COUVERTURE
DU BEAU-LIVRE *TRANS-MIGRATIONS*
ÉDITÉ PAR CRÉATION BELL'ARTE

ARTICLE DE DANIELLE SHELTON

Ginette Trépanier est sculpeure et artiste multidisciplinaire, et Jean-Paul Daoust est poète. Leur exposition rétrospective, **Trans-Migrations**, a pu s'ouvrir au public le 10 juin – avec des mesures de distanciation – au Centre d'art Diane-Dufresne de Repentigny, dévoilant deux trajectoires individuelles qui ont plaisir, épisodiquement, à se croiser. La création de l'un agit alors comme révélateur de celle de l'autre, et vice versa. Il en résulte plusieurs œuvres amalgamant art visuel et poésie.

Ginette et Jean-Paul habitent le même village de Lanaudière, et ils ont à cœur de participer à la vie culturelle de leur région. Ils se sont rencontrés lors du mariage d'une amie commune dans les années 1970, ils ont participé en 1989 et en 1995 à des expositions collectives, puis en 1999, ils ont commencé à créer ensemble.

Invités au Festival international de la poésie de Trois-Rivières, ils ont présenté une performance collaborative. Pendant que Ginette créait cette œuvre redonnant vie à une machine anglaise des années 1920 qui servait à fabriquer des rubans de papier – le legs d'un oncle –, Jean-Paul performait sa poésie sur le thème de la mobilité.

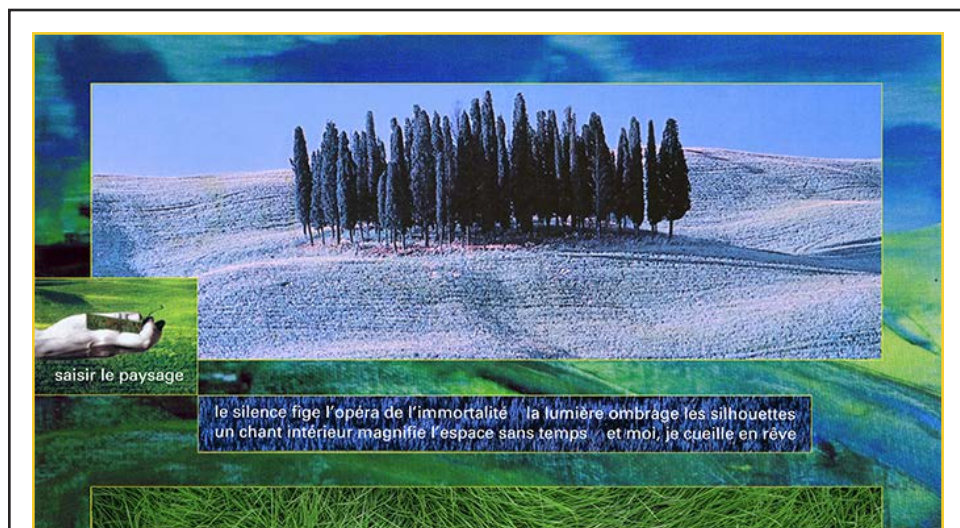


L'aile de la roue, 1999
sculpture de Ginette Trépanier
poème de Jean-Paul Daoust

*Le cercle n'est jamais parfait
La terre aplatie aux deux pôles
Le grain de blé
En fait le cercle idéal n'existe pas*

En 2001, avec Lucien Chabot – son conjoint sculpteur – et Jean-Paul Daoust, Ginette Trépanier a souhaité honorer les auteurs de livres d'artistes francophones. Le trio a alors créé le Prix international Saint-Denys-Garneau, et en a confié la gestion à un OBNL, la Corporation Champs Vallons. Ce prix annuel est remis à la Maison Antoine-Labelle, un lieu historique de Saint-Charles-Borromée. Nouvelle étape en 2005, la sculptrice et poète devient éditrice de livres d'art et fonde Création Bell'Arte.

Ginette et moi avons commencé nos collaborations en 2005. J'ai participé à un collectif édité par sa maison d'édition, *Mouvance... de la rivière au fleuve*, et elle a fait de même dans « Ivresse », le numéro 36 de la revue française *Bacchanales* dont je dirigeais les participations québécoises, pour la Maison de la poésie Rhône-Alpes. Nous ne nous sommes jamais perdues de vue, et je l'ai sollicitée pour participer à l'installation *images&mots* de la Société littéraire de Laval, au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles. Présentée en avant-première dans son exposition, voici sa contribution.



Ginette Trépanier a autorisé l'infographiste Danielle Shelton à puiser des mots et des images dans son livre d'artiste *La luce del silenzio – La lumière du silence*, pour les assembler de sorte à composer une nouvelle œuvre témoignant de leur sensibilité commune. Intitulée *Saisir le paysage*, cette affiche est destinée, en grand format, à l'espace expérientiel que la Société littéraire de Laval anime au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles dans le quartier lavallois de Sainte-Rose. Elle fait également partie, avec onze autres amalgames d'images et de mots d'autant d'artistes et de poètes, d'une exposition itinérante.

Voir l'article paru dans ENTREVOUS 11
et le supplément hypermédia de ce numéro.



Québec

SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE
DE LAVAL

images&mots

Pour témoigner de l'exposition Trans-Migrations, Création Bell'Arte a fait paraître un livre d'art, à la fois catalogue d'œuvres et recueil de poésie. L'artiste s'y dévoile sans fard : *j'écris comme si je vivais une histoire d'amour et de haine* (p. 27) ; *je sculpte pour polir l'œuvre et mes blessures* (p. 30) ; *je crée mes portions d'éternité* (p. 32).

En créant dans son atelier de nouvelles œuvres sur la thématique Trans-Migrations, Ginette Trépanier a écrit un texte en prose intitulée **LA BEAUTÉ ET LA DOULEUR**.

La beauté de la douleur commence à se manifester quand nous entrons dans notre propre forêt intérieure et qu'avec force et même fragilité, nous décidons de franchir cet intérieur sauvage et abrupt qui cache des amoncellements de cailloux prêts à ouvrir sur nous une guerre... pour nous lacérer encore plus souvent et plus longtemps. // Ce qui nous empêche d'accéder progressivement à la beauté, c'est lorsque nous demeurons figés, les yeux fermés, reculant devant cette intensité.

(p. 35, 36)

FEMME DE TÊTES HOMME DE PAROLES



La diva androgyne, 1999
sculpture de Ginette Trépanier
matériaux mixtes

poème de Jean-Paul Daoust

*La diva androgyne prisonnière
de son iceberg de paille*

Saupoudre de strass son ombre

*Jette des paillettes jusque
dans sa tombe*

*Avant! Prenons le Concorde
ensemble mon amour!*



Avec sa série de divas façonnées avec des pages de recueils de poésie de Jean-Paul et décorées d'objets trouvés, l'artiste évoque la fascination du poète pour les costumes de scène artistiques.



Extrait du livre d'artiste *L'oracle*, 2018

encre sur papier Saint-Gilles
de Ginette Trépanier

poème de Jean-Paul Daoust

Le poète tente ce que la plupart refuse

Vivre dans l'absolu

Ou pour parler de moi

Je suis ce dandy américain qui ose prétendre

Qu'il veut faire de sa vie

Une œuvre d'art

JEAN-PAUL DAOUST À LA MANIÈRE DE FRANCIS PICABIA

Cette œuvre dada refusée à Paris en 1921, au Salon des indépendants¹, n'est pas sans parenté avec le costume de scène du poète québécois Jean-Paul Daoust, créé pour ses soixante ans : tous deux sont couverts de dédicaces d'amis. Signe des temps, le Centre d'art Diane-Dufresne n'a pas hésité à exposer le vêtement.

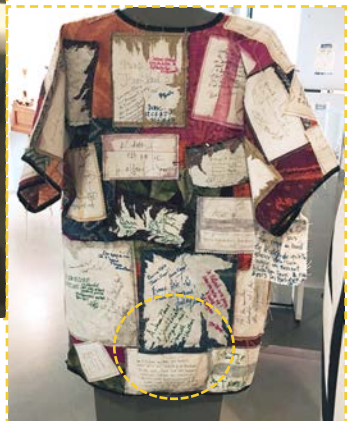
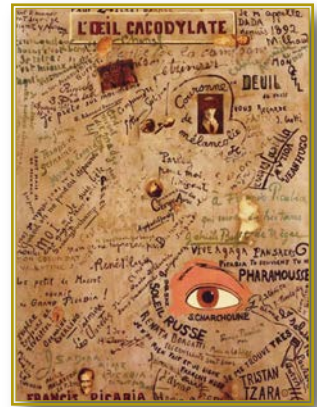
Tournant autour de la veste, je vois *Danielle Shelton*... mon nom ! Je suis surprise, car je n'ai aucun souvenir de cette joyeuse soirée...

À Jean-Paul l'inaltérable, longue vie !

C'est dans le bas du dos, au-dessus d'un « *ti poème au ras les fesses pas loin du machin à bonbon...* »

La signature se perd dans l'ourlet, l'irrévérence amuse le poète (il a *dada* en lui). Côté cœur, le regretté Yves Boisvert a tout saisi de son ami :

Les mots du corps entre le bleu azur, les fleurs fragiles et le béton.



¹ Voir l'article « Le Paris des Années folles », dans *ENTREVOUS* 13, les pages 54 et 55 : « Les dadaïstes à Paris : 1920-1923 ». Le tableau de Picabia est conservé au Centre Pompidou, après avoir trôné au-dessus du bar du fameux cabaret Le Bœuf sur le toit.



*dans un univers transitoire
tant d'horizons appuyés
les uns sur les autres*

ANDRÉ JACOB | ODILE BRUNET